

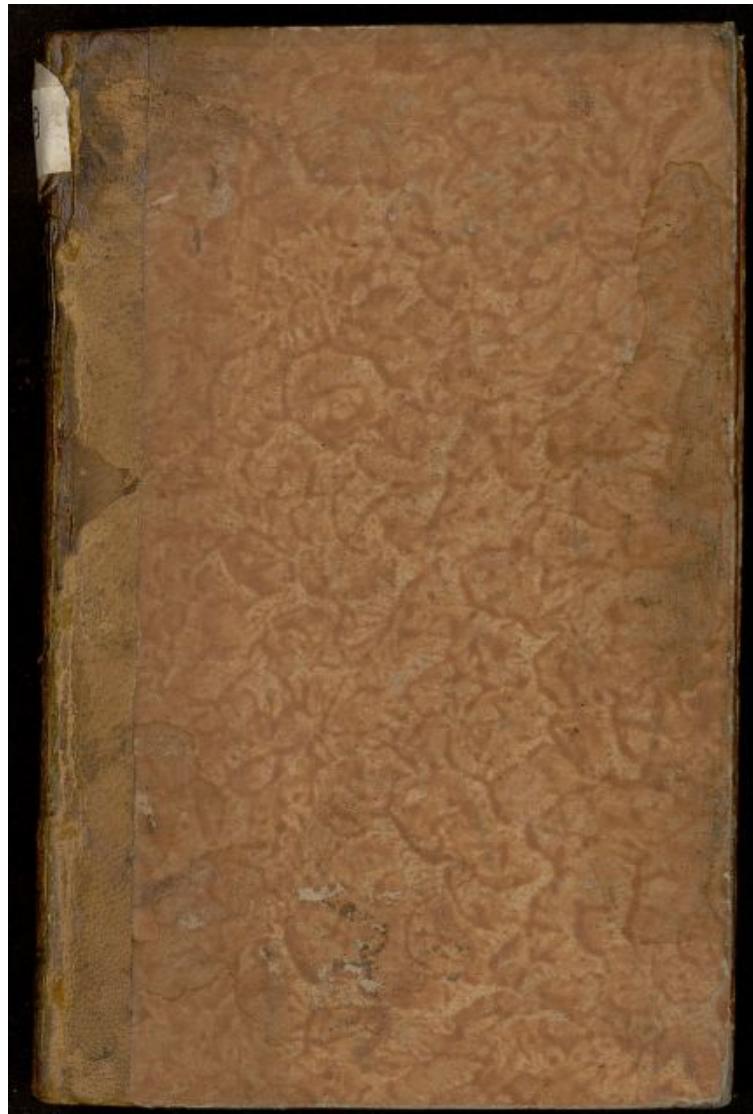
*Bibliothèque numérique*

medic@

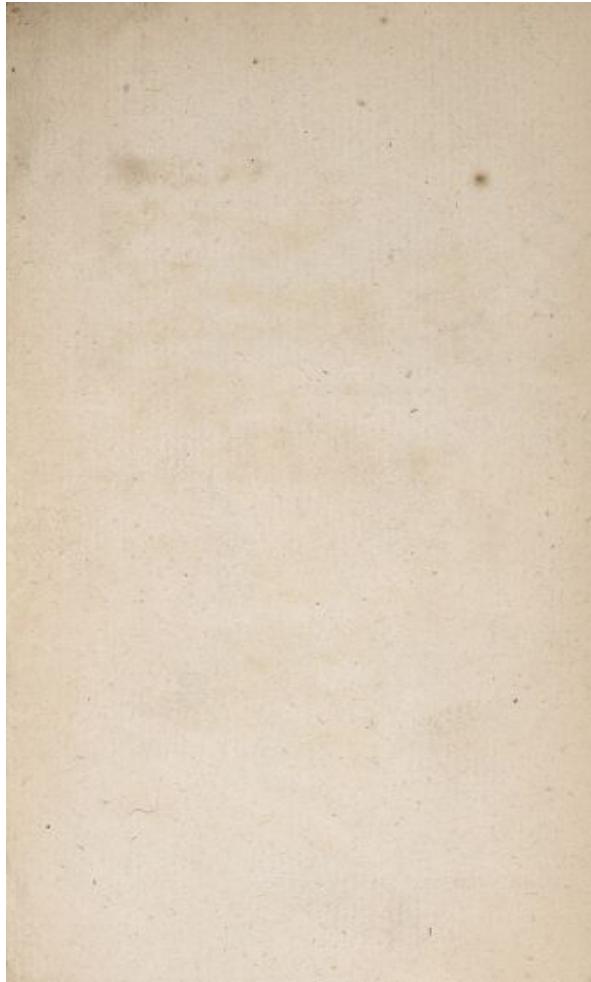
**Nessel, Edmond. Traité des eaux de Spa, avec une analyse d'icelles, leurs vertus et usage**

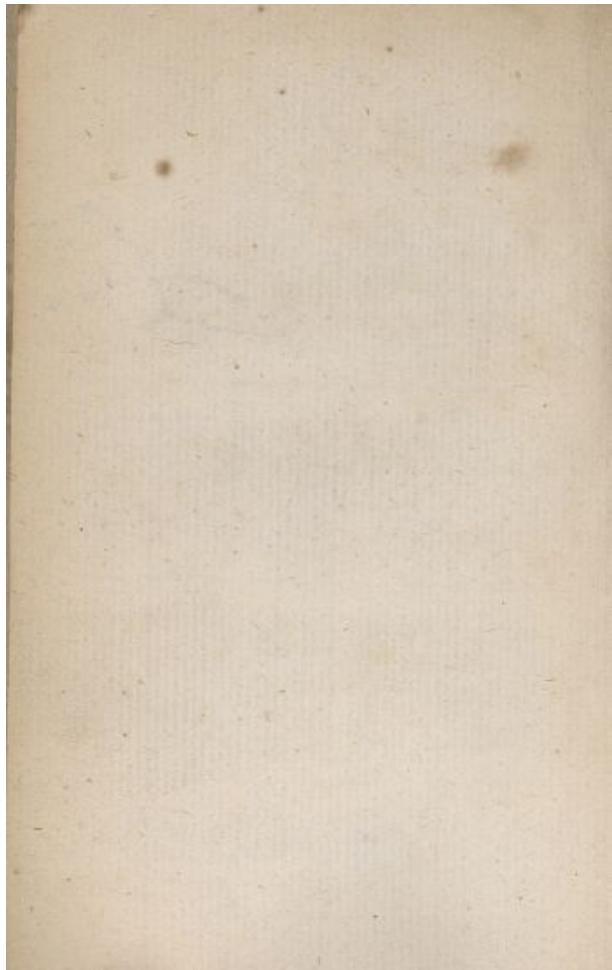
*Se vend à Spa : chez jean Salpeteur et à Liege : chez la vve d'Adrien Brixhe, 1699.*

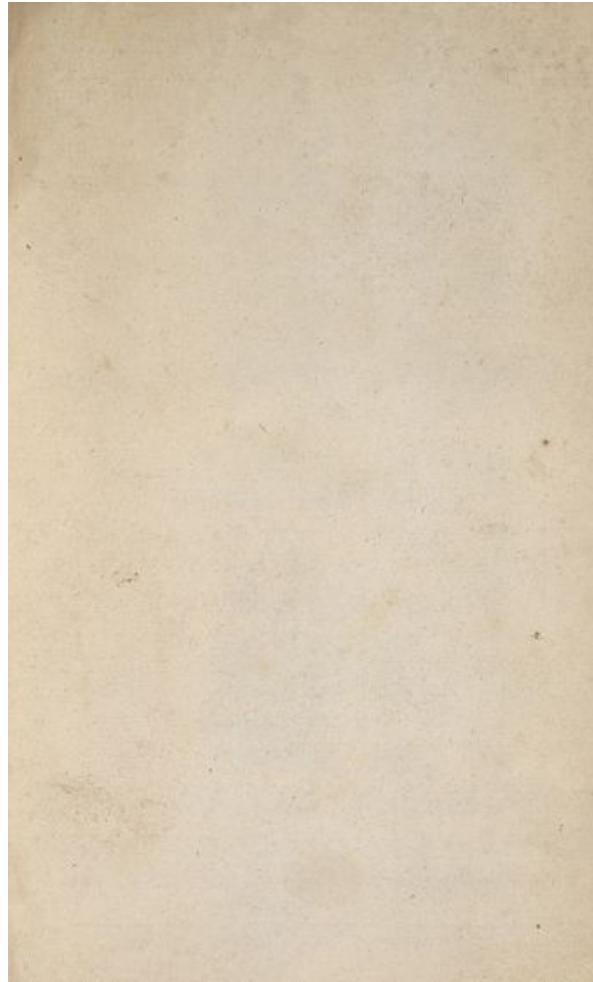
Cote : 424998

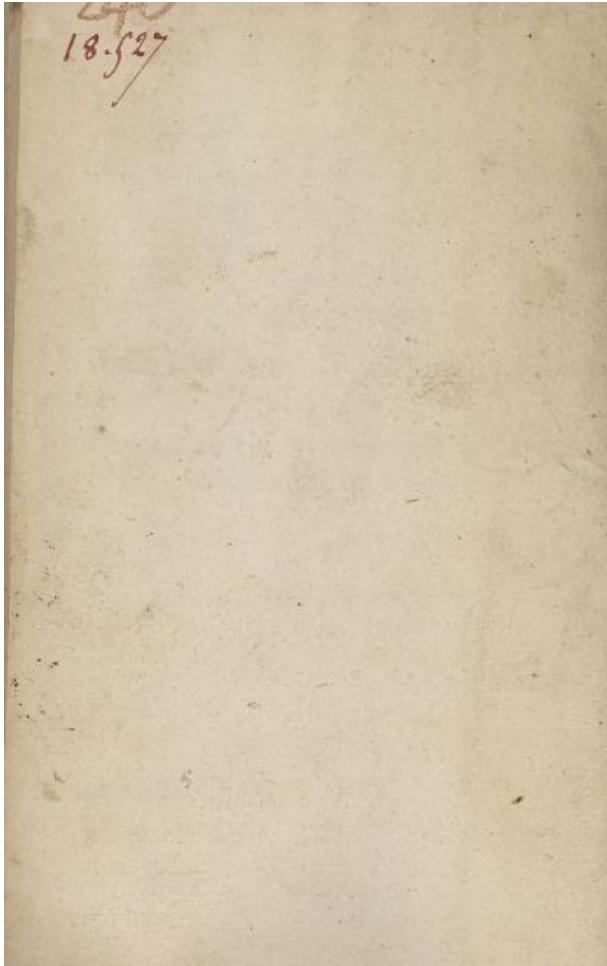


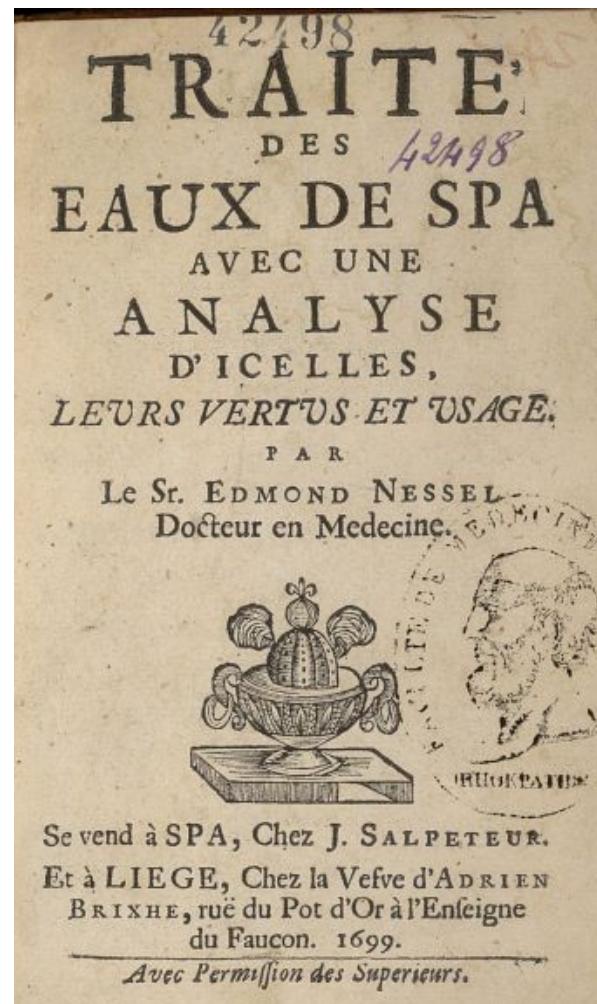


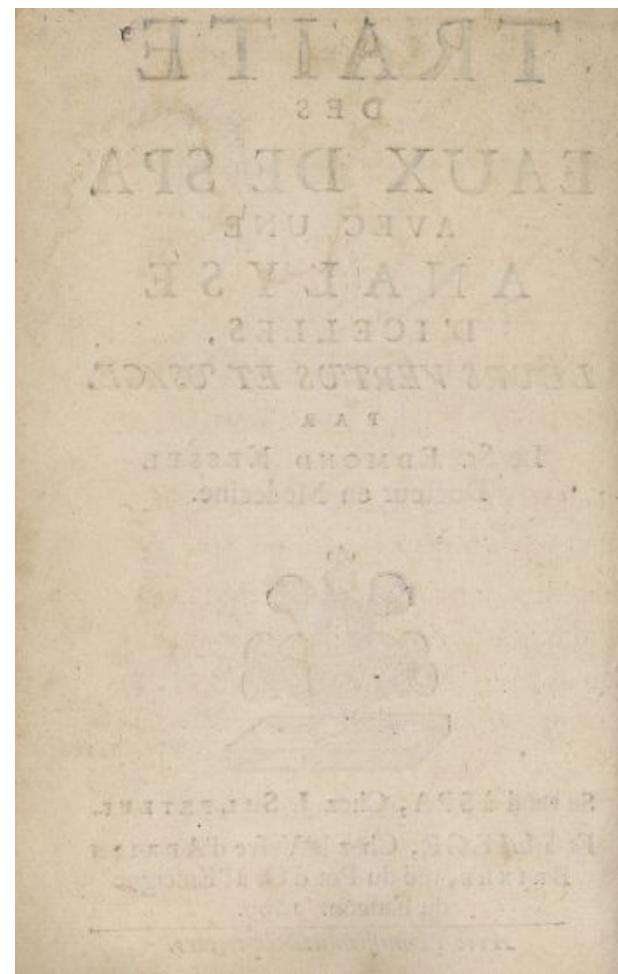














A  
SON ALTESSE  
SERENISSIME  
JOSEPH CLEMENT  
PRINCE ELECTEUR  
DU ST. EMPIRE,  
ARCHEVESQUE DE COLOGNE,  
EVESQUE ET PRINCE DE LIEGE,  
Duc des deux Bavieres, du Haut  
Palatinat, &c. Comte Palatin  
du Rhin, Marquis de Franchimont,  
Comte de Looz, Horn,  
&c.

**V**OTRE ALTESSE SERE-  
NISSIME ELECTORALE  
*ayant témoigné d'aimer tres-par-*

\* 2

E P I S T R E.

ticulierement la santé de ses peuples par le reglement qu'Elle a ordonné de former touchant la Medecine, Pharmacie, & Chirurgie, avec un Dispensaire pour tout son Pays de Liege : & considerant qu'outre la grace de m'avoir nommé pour un des Conseillers de sa Cité dudit Liege, Vôtre Altesse Electorale m'a fait l'honneur, de me choisir pour un des Medecins à qui elle a bien voulu confier ce soin de ce Reglement & du Dispensaire ; J'avoué, Monsieur, que ce zèle envers ses sujets, & ces marques reiterées d'une bonté entièrement prevenante à l'égard d'une personne qui n'a rien mérité, m'ont rassuré dans la crainte où j'étois d'osier dédier à Vôtre Altesse Serenissime Electorale ce petit Livre que j'ay fait des Eaux de Spa. Ce qui m'a induit à

É P I S T R E.

traiter publiquement de ces Fontaines  
tres-bien conservées par la Vigilance du  
Comte d'Appremont & Lynden Conseiller  
Privé de Vôtre Altesse Electo-  
rale, & son Gouverneur au Marqui-  
sat de Franchimont, où elles gisent, &  
où les habitans s'estimeroient heureux,  
s'ils pouvoient esperer d'y pouvoir un  
jour voir Vôtre Altesse Serenissi-  
me Electorale, & lui rendre avec  
autant de soumission qu'il leur seroit  
possible tous les respects dûs à leur Prince,  
c'a été l'abus que j'ay veu com-  
mettre, & qui je commet encore au-  
jourd'huy dans leur usage : en sorte  
que bien des gens augmentoient & aug-  
mentent leurs maladies, au lieu qu'elles  
auroient pu & pourroient les guerir se-  
servant d'icelles comme il convient, &  
avec discernement. La lecture atten-

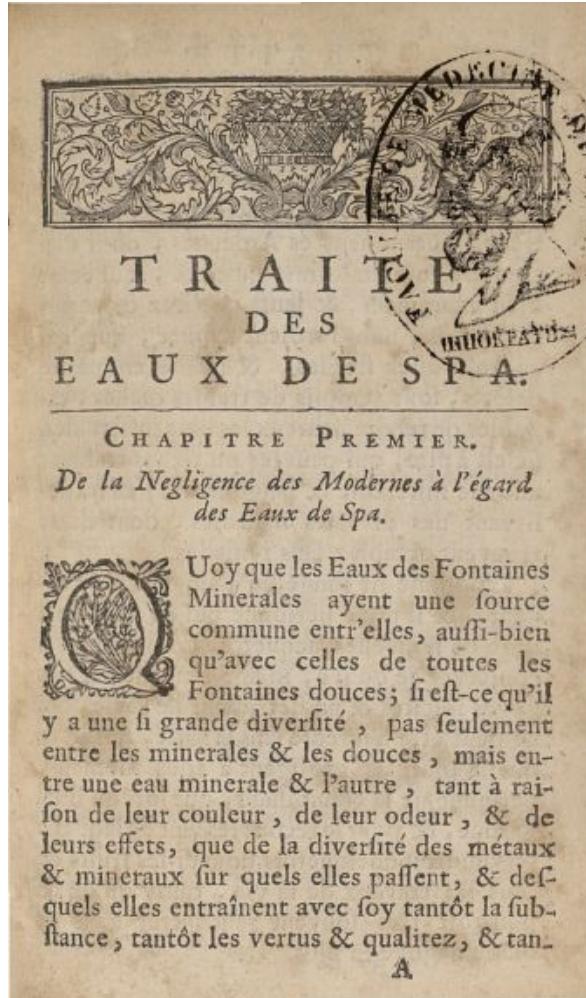
E P I S T R E.

tive de ce Traité que je donne au public, fera connoître à pur & à plein cette vérité, & la manière de profiter de ces Fontaines : Pour moy, je seray heureux & tres-content, si je puis apprendre qu'il aura eu le bonheur de ne pas déplaire à Vôtre Altesse Electorale, & de me servir auprès d'Elle d'un témoignage authentique du tres-profound respect avec lequel je fais gloire d'être toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse Serenissime Electorale,

Le tres-humble, tres-obéissant, &  
tres-fidèle serviteur & sujet  
**EDMOND NESSEL**



Uoy que les Eaux des Fontaines Minerales ayent une source commune entr'elles, aussi-bien qu'avec celles de toutes les Fontaines douces; si est-ce qu'il y a une si grande diversité , pas seulement entre les minerales & les douces , mais entre une eau minerale & l'autre , tant à raison de leur couleur , de leur odeur , & de leurs effets , que de la diversité des métaux & mineraux sur quels elles passent , & desquels elles entraînent avec soy tantôt la substance , tantôt les vertus & qualitez , & tan-

A

T R A I T E<sup>2</sup>

rôt l'une & l'autre, que la vie de l'homme seroit trop courte pour la marquer; & sans sortir du Pays de Liege, un homme laborieux y consumeroit ses plus beaux jours, à décrire les diverses sources minérales qui s'y rencontrent, notamment és Ardennes, où il s'en trouve une grandissime quantité, qui étant bien examinées, & leurs qualitez & vertus reconnues, nous feroient avoüer, que ces endroits assez steriles, & même en partie deserts, sont remplis de tresors cachez, capables de rendre heureux les plus miserables, (c'est à dire, qui pauvres ou riches traînent une vie miserable & langoureuse) en les délivrant des diverses maladies, dont ils se trouvent accablez sans remèdes.

L'homme ne songe qu'à amasser de l'argent, & il n'y a personne qui ne s'étudie à faire de nouvelles acquétes, ou du moins à conserver ce qu'il a, même souvent par des voies illicites & au detrinement de sa vie, qui ne peut être heureuse sans la santé, qui est ce que la pluspart negligent à tous momens, personne ne la connoissant, que lors qu'il l'a perduë, & pour le recouvrement de laquelle on voudroit quelquefois donner les fruits de tous les travaux de sa vie, quoy qu'on la pourroit tres-souvent rencontrer dans ce qu'on neglige le plus,

Personne n'ignore combien les métaux & mineraux peuvent sur nos corps : chacun sait que leurs parties les plus pures & les plus simples peuvent davantage, & tout le monde voit tous les jours des effets si surprenans des diverses eaux minérales & métalliques, qu'on ne peut douter qu'en icelles se trouve le remede à une infinité de maux inveterés, dangereux, opiniâtres, & ne cedans à aucun autre remede usité.

Cependant ces trésors qui peuvent prolonger la vie, & au même temps rendre & conserver la santé, se trouvent négligés, pas seulement par le commun ; mais, ce qui est pitoyable, par les Medecins mêmes, qui se contentans le plus souvent des écrits des Anciens, ne se donnent la peine que de marcher sur leurs traces, sans s'étudier à ce que Dieu n'a voulu découvrir qu'à ceux, qui après avoir invoqué sa sainte assistance, veulent bien consacrer une partie de leurs travaux au bien & soulagement de leur prochain, & pour secourir tant de misérables, qui accablez de maladies & privez d'un si grand remede, n'ont aucune esperance de s'en voir delivrez qu'avec la vie.

Dieu n'a rien fait en vain, & tout ce qu'il a fait, il ne l'a pas fait pour ses besoins, mais pour l'homme, qui négligeant les bontez du

A 2

## A T R A I T E

Tout-puissant se neglige au même temps soi-même. A quoy servent toutes ces sources que Dieu nous a si abondamment élargies? A quoy cette grande diversité d'eaux douces & minérales, froides & chaudes? A quoy cette quantité de métaux & minéraux, dont il luy a plu enrichir le Pays de Liege, si ce n'est pour l'usage de l'homme?

Il est vray qu'on y travaille l'or & l'argent qui s'y trouvent, & qu'on se peine tous les jours à les dépure, on y travaille le cuivre & le fer, le plomb & l'alun, le soufre & le vitriol, &c. mais tout cela simplement pour passer sa vie, pendant qu'on neglige ce qui pourroit (comme j'ay dit) la rendre heureuse, scavoir d'examiner les vertus de ces métaux & minéraux, pour les employer à un usage plus noble, qui est le recouvrement, ou la conservation de la santé de l'homme.

Chacun de ces minéraux guerit ses maladies, même après que le feu les a dépouillez de ses parties les plus pures, les plus simples, les plus subtiles, & les plus efficaces; & nous les negligeons dans l'état que la Nature même conduite par la main de Dieu, les a élaboréz dans les entrailles de la terre, avec la concurrence des Astres.

La Nature nous fournit dans certaines sources les vertus du fer, en d'autres celles du

DES EAUX DE SPA. 5  
soufre, du vitriol, de l'alun, du nitre, de l'ochre, &c. & d'une main liberale ou prodigue, elle nous en fournit d'autres qui participent de tous ces métaux & minéraux, & au même temps, un remède pur, simple & efficace pour une grandissime quantité de maladies, comme il se voit tous les jours à Spa, ainsi que nous dirons dans la suite en parlant des eaux de ce lieu, autant admirables en leurs effets surprenans, que négligées.

Il est vray qu'il s'y trouve tous les ans une grande quantité de monde pour y boire les eaux par ordonnance des Médecins, dont la pluspart les ordonnent dans les maladies les plus rebelles & inveterées, comme le remède le plus efficace que la Nature nous fournit, & que l'art puisse suggerer; mais cette quantité seroit bien plus grande, si l'on s'étudioit mieux à en découvrir les qualitez & grandes vertus, les Médecins se contentans de leur seule experience, & le plus souvent de celle de leurs Prédecesseurs, qu'ils suivent comme des aveugles, au grandissime detriment de leurs malades.

Je n'accuse pourtant pas tous les Médecins de négligence & d'ignorance à l'égard de ces eaux, je scay trop bien que nous en avons plusieurs (comme les Confrères Bimy, Lonicin, Lovinus) qui (outre qu'ils m'ont quel-

T R A I T E'

quefois assité dans l'examen desdites eaux) par une longue pratique & usage d'icelles, jointe à leur capacité & experience , ont trop bien appris à les connoître pour pouvoir tomber sous cette censure ; mais je parle ici de la plus grande partie , qui ignorent la puissance d'un si grand remede, & ausquels il suffit d'avoir lù quelques écrits, qui disent qu'elles sont bonnes pour la gravelle, Affections, Hypochondriaques, Cachexie, &c. pour les ordonner indifferemment à toutes sortes de personnes atteintes desdits maux sans distinction, ni rapport aux forces & temperemens des malades, ni à la cause de leurs incommoditez ; ce leur est assez qu'elles soient minerales, & qu'on y goûte le fer ou le vitriol : J'en scâis & en vois tous les jours qui ordonnent les eaux de Spa indifferemment, sans spesifier celle qu'il faut que leurs malades boivent : jusques-là que quantité de personnes croient que toutes eaux pareilles soient de mêmes qualitez , & pour ce s'en vont les uns au Pouxhon , les autres à Isier , les autres à Bru , les autres à Nivarlet , &c. villages de ces noms , pour y boire les eaux des fontaines acides qui s'y rencontrent, sans peut-être qu'aucune de ces eaux eût jamais été examinée : ce qui fait le plus souvent que les malades s'en trouvent mal,

même aucunefois viennent à en mourir, au grand mépris d'un remede qui surpasse tous ceux que l'art peut preparer, comme nous dirons lors que nous parlerons des vertus des eaux de Spa.

Je ne prétens pourtant pas blâmer les fontaines ci-dessus nommées : Je sçai que des personnes particulières s'en trouvent bien dans quelques incommoditez ; Mais ne les connoissant & ne les ayant examinées, je n'en peux & n'en veux rien dire de positif.

## CHAPITRE II.

*Description du Bourg de Spa.*

**S**PA est un Bourg du Pays de Liege, distant de la Capitale six lieues communes vers l'Orient : ce n'étoit ci-devant qu'un petit Village, qui depuis s'est agrandi & érigé en Bourg par les merites de ses eaux, qui ont obligé les habitans à s'extender vers l'Orient, pour pouvoir loger la foule du monde qui se rend tous les ans audit lieu, pour dans la vertu d'icelles trouver un puissant remede à tant de maux dont elles guerissent les personnes qui en font un bon usage.

Les maisons de ce Bourg, ou du moins le plus gros sont bâties en forme de Croissant, en sorte que le milieu regarde le midi pres-

que en face, voyant tout l'Orient & une partie de l'Occident. Tout le Bourg est à couvert du Septentrion par une montagne assez haute, qui s'étend tout le long du Bourg & plus avant.

Le Pays d'allentour ne consiste qu'en bois, bruyères & montagnes extrêmement abondantes en fontaines tant minérales que douces, dont partie forment plusieurs ruisseaux, du long desquels dans les vallées se voyent grande quantité de prairies, & des terres à grains, qui ne produisent pas à la vérité du froment, mais de l'épeautre & de l'aveine en quantité, ainsi que du seigle, qui n'y est pas si abondant que les autres : ce qui est cause que le pain ordinaire est d'épeautre, qui pour le goût & la santé ne doit rien à tous les autres grains. On y voit aussi du lin, que les paysans ferment pour leur usage, & qui y vient fort bien.

Le reste du Pays est fort pierreux, & ce ne sont que montagnes sur montagnes, dont les unes sont stériles, ne produisant que de la bruyère & du petit bois, & les autres du bois de fustaye : ainsi ceux qui faute d'un remède plus efficace à leurs maux, sont obligés d'avoir recours aux fontaines minérales de Spa, ne doivent pas s'attendre à voir la Champagne en plaine, les bois fructueux de l'Italie,

ni la variété des couleurs & odeurs de mille fleurs diverses que produisent les autres Pays; mais ils auront cette consolation, qu'ils trouveront un Pays rempli de Gibier: car on y voit Sangliers, Chevreux, Coqs de Bruyere, Gélinottes & Perdrix en toutes saisons, & pendant le Printemps & l'Automne, vous y voiez toutes sortes d'oiseaux passagers en grande quantité.

Il s'y rencontre plus d'herbes médecinales qu'en aucun autre Pays (eu égard à son étendue) & sur les montagnes les plus steriles on n'y sent que le serpollet, qui par sa très-grande quantité, dont s'y nourrissent les moutons, nous en fournit, pas les plus grands, mais assurément les meilleurs du monde; au même temps que les ruisseaux découlans en quantité des montagnes, nous fournissent des truites, umbres, loches, écrevisses, & autres poissons en quantité, tellement qu'on y en est servi assez abondamment & à bon prix.

Les habitans y sont fort laborieux & adroits à la chasse & à la pêche, en sorte que si la vigilance des Officiers n'y remédioit, on auroit en peu de temps bien de la peine à y trouver ni gibier ni poisson.

## CHAPITRE III.

*Des Commoditez que les Etrangers trouvent  
à Spa.*

Les Etrangers qui ont une fois été à Spa, y retournent volontiers pour beaucoup de raisons, puis qu'outre le remede qu'ils y trouvent à une infinité de maladies opiniâtres, ils ont le plaisir de s'y voir bien reçus: car les habitans de Spa ainsi que du reste du Pays, sont fort caressans & civiles à l'égard des Etrangers, pour quels ils ont plus d'estime, de complaisance & de respect que pour les autres) Rien ne leur manque, quantité de paysans & autres du voisinage & d'ailleurs y apportans & envoyans tous les jours ( car pendant tout l'Eté , tous les jours sans exception y sont jours de marché ) tout ce qui peut être nécessaire aux Bobelins ( c'est ainsi qu'on appelle ceux qui boivent les eaux de Spa ) ce qui fait que le tout s'y trouve à un prix fort raisonnable : on y trouve toujours bon pain & bon vin de toutes sortes, même meilleur marché qu'à Liege , & on n'y manque pas de toutes sortes de liqueurs usitées, comme le Chocolat, Caffé, Thé, &c. & la bierre n'y est pas méchante, même très-excellente , & cedant à fort peu d'autres.

## DES EAUX DE SPA.

On y trouve toujours place à se loger, & les Princes, même les Têtes Couronnées trouvent de quoy s'y accommoder.

On y vend toutes sortes de marchandises curieuses, que les Marchands des villes voisines y amènent ; en sorte qu'on n'y manque de rien, à moins que ce ne soit d'argent, au défaut duquel on ne sera pas mieux reçù ailleurs qu'à Spa.

Pour ce qui regarde la conversation, les uns ne se distinguent pas beaucoup des autres, on y a tous pareille liberté, on y est péle-méle, on jouë à mille petits jeux publiquement, aussi-bien entre ceux qui ne se connoissent point, qu'entre ceux qui se connoissent particulièrement. Les Bals y sont fort frequens & ouverts, & l'on n'y refuse jamais les honnêtes gens.

Il est permis à Spa aux Seculiers d'y dire & faire tout ce qu'on veut, pourvu que ce soit sans scandale, sans offenser Dieu, & sans blesser l'honneur de son Prochain. Les Ecclesiastiques mêmes y disent leurs pensées, quoy qu'avec un peu plus de retenuë, & decence conforme à leur état, & font presque toujours une partie des conversations.

Tout y est jeu, les Railleur y exercent souvent leurs satyres, & les autres ont fort souvent le plaisir de les ramener à leur confusion ; Rien n'y est sérieux, que les risées qu'on fait

T R A I T E<sup>e</sup>

de ceux & celles, qui étant connus ou con-  
nués veulent paroître autres qu'ils ou qu'el-  
les ne sont, dans un temps que ceux & celles  
qui auroient droit de se distinguer, se familia-  
risent avec tous les honnêtes gens.

Il s'y rencontre presque toutes sortes de Nations, en sorte que chacun trouve avec qui s'entretenir; & si l'on y trouve quelqu'un qui n'ose s'ingerer faute de connoissance, on s'em-  
presse à l'envi à l'entretenir, l'introduire &  
le divertir. Il s'y trouve aussi des personnes de toutes sortes de qualitez, d'états, de reli-  
gions & d'humeurs, en sorte qu'on n'est ja-  
mais en défaut d'une compagnie telle qu'on souhaite. Vous converserez facilement ceux que vous voulez, & fuyez ceux qu'il vous plaît; il n'y a que ceux à qui l'hellebore est un remede specifique, ainsi que les eaux de Spa, qui ne trouvent aucunefois pas avec qui s'accorder, faute de sympathie avec la raison; mais encore ces myslantropes trou-  
vent-ils par tout des bruyeres, des bois &  
des solitudes à promener leurs sortes pensees & fançaisies, loin de la conversation humaine, qui fait à mon avis le plus grand plaisir de la vie.

Ceux qui aiment les histoires du vieux temps, les contes à dormir debout, ou les fa-  
bles, trouvent assez de vieilles gens avec qui

s'entretenir sur ces sujets ; car l'usage des eaux fait qu'ils vivent plus vieux qu'ailleurs, plus sains, fertiles en generation, & tres-peu sujets à des maladies Epidemiques, la raison de quoy nous donne Stephius dans son art medicinal à peu près en ces termes : *La solidité que le corps acquiert par l'usage des fossiles, favoris les métaux & minéraux, & la décharge quotidienne des excréments par tous les conduits, fait qu'ils sont moins caduques, de longue vie, & exempts de maladies épidémiques.*

Les querelles en sont bannies, & pour ôter les occasions de se nuire , on défend même d'y porter l'épée , & si quelqu'un se presume d'y quereller, il y trouve rarement son compte , en sorte que s'il arrive quelques difficultez, elles ne sont presque que verbales, & chacun prend soin de les appaiser , avant qu'elles puissent avoir quelque suite facheuse. Chacun se contente d'un petit bâton ordinairement travaillé à Spa, qu'il tient à la main par contenance , & pour la commodité du promain, pendant quel aussi-bien que pendant qu'on boit les eaux , on ne se gêne pour qui que ce soit, pour aller à ses nécessitez, un buisson ou une haye sert de retraite à la campagne , & dans le bourg il y a des commoditez faites à ce sujet, par le soin des Bourguemaitres du lieu, & ce joignant la

fontaine, afin que comme elles operent à quantité de personnes, aussi-bien par les fesses qu'autrement, les Bobelins ne soient trop souvent obligés de s'éloigner d'icelle : si les eaux ne passent que par les urines on trouve des gazons par tout. Ceux qui n'aiment ou n'ont pas les forces d'aller loin promener, trouvent toujours le beau & curieux jardin des Reverends Peres Capucins ouvert, où ils peuvent joüer à quantité de petits jeux innocens, & arroser le gazon ; & en cas d'une autre nécessité, il y a un quartier à part pour les hommes, & un autre pour les femmes.

Ceux qui veulent se traiter eux-mêmes le peuvent faire, sinon, ils se trouvent accommodez où ils logent : car il est bon que chacun s'ache, que dès qu'on louë à Spa un quartier ou une chambre, l'hôte est obligé de fournir le feu pour la cuisine avec les utensiles nécessaires ; outre ce on y trouve quantité de Traiteurs, qui à un prix assez juste delivrent ceux qui le souhaitent, de l'embarras qu'il y a à accommoder la cuisine pendant l'usage des eaux.

C'est un plaisir d'y voir accomoder mille jolitez, auxquelles les habitans s'occupent, pour les vendre aux étrangers, qui ne retournent jamais chez eux, non plus que ceux du

Pays, sans en remporter quelques pieces plus ou moins considerables, selon l'argent qu'ils ont de reste, ou qu'ils veulent bien employer.

Ces jolités consistent en vernis travaillez à la façon des Indes, plats ou relevés en bosse, dorés, & le mieux polis qu'il soit possible, le tout fort solide pour les personnes curieuses ; il y en a aussi de plus simples, pour celles qui le sont moins.

On y travaille aussi sur toutes sortes de couleurs fort proprement, on y travaille même en nacre de perles, yvoire, écaille de tortue, étain d'Angleterre, cuivre & argent, y contrefaisant, & faisant aussi, même aussi adroitement qu'en aucun endroit, la marqueterie, & représentant de toutes sortes de figures, d'hommes & de bêtes, d'insectes, de fleurs, de feuillages & tout ce qu'on souhaite, ce qui donne fort le goût à toutes sortes d'honnêtes gens de s'en pourvoir, à cause qu'il se trouve fort peu d'endroits où on en fasse de semblables, ces gens-là se perfectionnant tous les jours, & s'occupant uniquement à ce curieux exercice.

Enfin, les plaisirs & le contentement que chacun y trouve, font que ce ne sont pas seulement les malades qui entreprennent le voyage de Spa ; mais il y va beaucoup de personnes bien saignées, seulement pour y passer avec

plaisir & honnête desoccupatiōn une grande partie de l'été , &c d'autres y vont pour le préserver de beaucoup de grosses incommoditez auxquelles ils sont sujets. La seule & grande incommodité que les Beauveurs aient jusqu'à présent trouvée à Spa, est la difficulté des chemins pour aller aux fontaines de Geronster & de la Sauveniere. Mais Son Excellence le Comte d'Aspremont & Lynden , Baron de Froidcourt, Gouverneur du Château & Marquisat de Franchimont, y a mis si bon ordre , que personne n'aura plus sujet de se plaindre de cette incommodité.

## C H A P I T R E I V.

*De la situation des Fontaines de Spa.*

Les Fontaines de Spa se reduisent au nombre de cinq principales, quoy qu'il s'en trouve grande quantité d'autres qui sont tout-à-fait minerales aux environs. Ces cinq sont le Pouxhon , Geronster , Sauveniere, Tonnelet & Watroz. Il n'y a que les trois premières qui soient communément en usage; je dis communément, d'autant qu'il ya des personnes particulières qui se servent des deux autres avec succès , & qu'il y a aussi plusieurs Medecins qui les ordonnent à leurs malades, dont une partie s'en trouve bien, & l'autre pas.

Le

Le Pouxhon est vers le bas du marché dans un petit fond, couvert d'une belle niche de pierres de taille, qui se ferme par une porte regardant vers l'Occident. Cette fontaine prend sa source d'une montagne regardant le Midi, & exposée à toute l'ardeur du Soleil, puis qu'outre le Midi elle voit tout l'Orient & une partie de l'Occident. Entre ladite montagne & le Pouxhon, qui n'en est éloigné que d'un coup de mousquet, tirant du Septentrion au Midi il ne se trouve point d'eau douce lors qu'on y creuse des puits, toutes les eaux y étant minérales, ce qui confirme d'autant plus qu'elle tire sa source de là.

A quelques pas du Pouxhon sur le marché, tirant vers l'Orient, se trouve une belle fontaine d'eau douce, entourée d'un traillis de fer, dans lequel on entre par quatre endroits, pour, montant deux pas, arriver à l'eau qui découle dans quatre bassins de pierres de taille, qui reçoivent chacun un tuyau, d'un autre bassin situé au-dessus d'iceux en leur milieu, qui reçoit parcelllement trois autres tuyaux sortans des gueules de trois grenoüilles de bronze entre des roseaux du même métal portant sur leur dos un Perron, qui sont les Armes de Liège.

A voir la situation de cette fontaine, on

C

jugeroit d'abord, qu'elle vient de la même montagne que le Pouxhon ; mais cela n'est point : car elle la prend d'une prairie éloignée d'un demi quart-d'heure de là appellée Bossetprez, d'où par des canaux elle est conduite au marché.

C'est au Pouxhon où presque tout le monde se trouve de grand matin, aussi-bien ceux qui boivent les eaux de Geronster & de la Sauveniere, que ceux qui boivent ses eaux propres ; & c'est, pour ainsi dire, le rendez-vous general des compagnies qui vont aux autres fontaines.

La fontaine de Geronster est à trois quarts-d'heure de Spa, tirant du Midi à l'Occident & ayant sa vüe entre l'Occident & le Septentrion. Il y a un creux dans le rocher qui est couvert d'un dome de pierres de taille, soutenu par quatre pilliers de marbre, qui a été érigé par ordre de S. E. Conrard Bourgsdorff premier Conseiller d'Etat de S. A. E. de Brandebourg en 1651. On descend trois pas pour arriver à ce creux, qui est onceint de murailles, & est notablement plus petit que celuy du Pouxhon.

A 30. ou 40. pas de là on voit la place d'une autre fontaine autrefois fort en usage, nommée la vieille Geronster. Cette fontaine en la creusant pour avoir plus d'eau à fournir

à la foule du monde qui y courroit au remede, comme on fait aujourd'huy à la precedente, en ébranlant quelque pierre du rocher, a rencontré quelque fente par où elle s'écoule sans se rendre dans son ancien creux, qui se trouvant encore enceint de murailles, ne laisse plus rien voir qu'un peu d'humidité bourbeuse, couleur de rouille de fer.

La Sauveniere est à demi-lieuë de Spa entre le Midi & l'Orient, elle naist d'un rocher regardant du Midi au Septentrion, elle est entourée de murailles, & est couverte d'un dome de pierres de taille, plus petit que les autres, mais assez propre; son creux est beaucoup plus petit que ceux du Pouxhon & de Geronster : en sorte qu'il arrive souvent, comme j'ay encore vû arriver la saison dernière, que la multitude du monde qui s'y rend la peut vider, & se trouve obligée de boire doucement, à proportion qu'elle sort du rocher.

Derriere & à deux seuls pas de cette fontaine dans la même enceinte de murailles & dans la muraille même, se voit une autre source ornée d'une niche de pierres de taille. Elle s'appelle par rapport à l'autre la petite Sauveniere, & la fontaine Groesbéck, à raison qu'elle a eu son ornement du Baron de ce nom Archidiacre de Condroz & Chancelier

40      T R A I T E  
de S. A. de Liege en 1651.

Cette fontaine n'est plus en usage, d'autant, comme je crois, que l'autre est plus à la main, car elle ne luy doit rien ou tres-peu, en sorte que me trouvant à la Sauveniere vuide, je boiray toujours de celle-là sans attendre après l'autre.

Ces trois fontaines sont les plus & presque les seules en usage. Elles ont chacune une retraite pour l'eau & pour le feu, c'est à dire, pour en cas de nécessité se chauffer & se mettre à couvert de la pluye. Il y a des personnes particulières autorisées, qui ont soin d'y allumer tous les jours du feu, selon qu'on le souhaite, grand ou petit, avant l'arrivée des Bobelins.

Celle du marché est toute neuve & assez propre, celle de Geronster consiste en quatre murailles de pierres rudes, & est simplement couverte de paille ; aussi n'est-elle, comme j'ay dit, à autre usage, que pour se défendre contre la pluye & le froid. Celle de la Sauveniere est un peu plus grande, & couverte d'ardoises, au reste bâtie de pareilles pierres que celle de Geronster, mais elle est blanchie pardedans & couverte d'ardoises.

Messieurs les Bourguemaitres de Spa au-roient soin de faire accommoder plus propre-  
ment ces deux places, mais comme elles sont

Ces trois fontaines étant dans le vif rocher,  
ne s'alterent pas par les eaux de pluye, com-  
me tout le monde croit, outre ce la situation  
de Geronster & de la Sauveniere s'y oppose,  
en sorte qu'en tout cas il n'y a que le Pouxhon  
qui le puisse, & ce seulement lors que le ruis-  
seau qui passe au milieu de Spa, & tout con-  
tre cette fontaine, se déborde en sorte que  
son niveau la surmonte. Il est pourtant vray  
qu'en temps pluvieux les eaux se trouvent  
affoiblies; mais aussi si l'on considere que cela  
n'arrive pas moins souvent lors qu'il fait un  
temps sombre & obscur sans pluye, on avouie-  
ra que ce changement n'est pas causé par les  
eaux du ciel.

En descendant de la Sauveniere entre le  
Septentrion & l'Orient, à une demi-lieuë de  
Spa & à un bon quart-d'heure de la Sauvenie-  
re se trouve la fontaine du Watroz. Elle est  
sur le bas d'une prairie marécageuse, dont la  
terre est fort spongieuse, il y semble en beau-  
coup d'endroits, que vous allez enfoncer bien  
avant dès que vous y mettez le pied, auquel  
cede la terre, qui se releve entierement au  
même instant que vous vous retirez. Elle naît  
d'une montagne éloignée d'un grand coup de

22 TRAITÉ  
mousquet, regardant presque du Midi (declinant un peu vers l'Orient) au Septentrion. Elle est entourée d'une petite muraille presque toute ruinée, & au lieu d'un dome ou d'une niche, elle est environnée d'un tas de pierres rudes posées les unes sur les autres, & couvertes d'une plus large. Il n'y a aucune retraite. Sa situation fait que ses eaux s'altèrent facilement par les pluies : en sorte qu'il n'est gueres conseillable d'en boire principalement en temps humide.

Le Tonnelet est un peu plus loin & plus élevé sur la montagne dans une grande prairie appellée Fresneuse éloignée des rochers d'un demi quart-d'heure & sans aucune retraite, à moins qu'on n'aille à un village voisin nommé Nifsez. La terre de cette prairie aux environs de la fontaine particulièrement, est une terre tremblante comme du fromage mol, ou comme de la colle de tanneurs, qui s'enfonce sous les pieds comme une éponge pressée sous les doigts, en sorte que dans plusieurs endroits on a bien de la peine à se hasarder d'y marcher, & même il y en a tels où j'avoue de n'être pas assez hardi pour l'oser faire, étant seul que la tête s'y enfonceroit avec les pieds, & qu'on y seroit enseveli tout vif, sans pouvoir en être tiré. Cette terre est propre à faire des tourbes.

Cet éloignement des montagnes, sa situation dans une plaine si marécageuse, la spongieuseté de la terre, qui ne laisse jamais tomber de l'eau du ciel qu'elle ne s'en enivre, sont cause que cette fontaine s'altere d'abord qu'il pleut.

Sa source est incomparablement plus grosse qu'aucune des autres, jettant des bouillons gros comme le bras, elle est d'un froid actuel extraordinaire, & il seroit beaucoup plus facile de tenir la main dans la neige ou dans la glace pilée que dans cette fontaine, qui jette son eau par le cul d'un tonneau enfoncé en terre, d'où elle tire son nom de Tonnelet. Elle est entourée d'une niche autrefois assez jolie, mais que le lapse du temps, joint à un peu de négligence, ont presque ruinée. Son eau est fort minérale; mais quoy que quelques Médecins la recommandent, elle est fort peu ou point en usage.

De ces cinq fontaines il n'y a que le Pounhon qui regarde l'Orient & le Midi, & ainsi qui tire sa source d'un endroit avantagé, puis qu'il est exposé à toute l'ardeur du soleil, qui ne contribue pas peu avec la chaleur souterraine au parfait mélange des minéraux avec les eaux.

## C H A P I T R E V.

*Comme on reconnoît les Mineraux contenus dans les eaux.*

IL est nécessaire pour pouvoir juger des vertus des eaux , de sçavoir sur quels mineraux elles passent : ce que je marqueray d'abord que j'auray parlé des moyens par quels on les peut découvrir , & de la maniere d'anatomiser les eaux , pour en pouvoir juger avec plus de certitude , & pas en Aveugle , comme quelques Medecins que je connais qui se vantent d'en pouvoir juger par le goût & l'odeur tant seulement.

Il faut sçavoir avant tout , que les métaux & mineraux se mêlent en trois façons avec les eaux dans quelles ils sont contenus .

La premiere est , lorsque les eaux se trouvent tellement mélees avec les mineraux qu'elles contiennent , que ces mineraux ne font qu'un même corps avec la substance de l'eau , & qu'il n'en résulte qu'une forme , en sorte qu'ils ne se peuvent séparer qu'après un long-temps , & pas sans changement notable ; ainsi que nous voyons arriver , lors qu'un corps tout-à-fait soluble ( par exemple quelque sel ) est mêlé avec quelque eau , & si bien dissous , qu'on ne peut dans l'eau rien appercevoir de ce sel .

L3

La deuxième est, lors que les eaux découlant par les fentes, creux & cavernes de la terre, entraînent avec elles une partie des minéraux sur quels elles passent; mais d'une maniere telle, que ces eaux avec les minéraux ne font pas un corps & une forme, mais y sont confus, s'y distinguent à la vue & se séparent d'eux-mêmes : ce que nous voyons dans beaucoup de fontaines soufreuses & martiales, où ces minéraux, seulement confus, sans être mêlés se发现 même à l'œil, & se séparent de l'eau.

La troisième est composée de ces deux-ci, & est, lorsque les eaux contenant plusieurs minéraux, s'unissent de la première façon avec ceux qui sont solubles, pendant qu'elles ne se mêlent que confusément avec ceux qui ne le sont pas, comme nous voyons arriver aux eaux ferrées qui sont imprégnées de nitre ou de quelque autre sel.

Pour bien découvrir ces mélanges, on procède en deux manières. La première est en laissant les eaux dans leur entier, sans les corrompre, alterer ou changer; & l'autre en les corrompant. Sans corrompre les eaux & les laissant comme elles sortent de la fontaine, nous en jugeons par le toucher, le goût, la vue, l'odeur & les effets.

Je ne connois point de mineral qui se con-

D

noisse par ces cinq voyes à la fois, mais tous se connoissent en partie par une ou plusieurs d'icelles.

Le nitre se connoît difficilement par le goût, à moins qu'il ne soit abondant, & en ce cas tenant l'eau nitreuse dans la bouche on sent une acrimonie qui se communique d'abord à toute la langue & aux parties voisines, & à cette acrimonie se joint un petit sentiment comme d'érosion. On peut en quelque façon en juger par le toucher, entant que les eaux qui contiennent du nitre détergent sans laisser aucune aspreté, par où elles se distinguent des salées, qui ne manquent pas d'en laisser. Nous en jugeons par leurs effets qui sont assez notables : car elles lâchent le ventre, excitent auçunefois des nausées & des vomissemens, & n'évacuent pas seulement les humeurs pituiteuses & des parties éloignées, en sorte que tantôt les excremens de ceux qui en boivent sont noirs, tantôt verd, tantôt jaunes, & tantôt de diverses couleurs mêlées.

L'alun ou l'eau alumineuse ne se connoît ni par l'odeur, ni par la vue. Elle se connoît par le goût qui en est adstringent (sans grande aspreté) & cette adstriction ne se fait pas seulement sentir à la langue, mais aussi au palais

& aux dents, qui s'en trouvent même au-  
nefois agacez, quand on l'a tenu long-temps  
dans la bouche. Si on s'en lave, elle rend  
la peau aspre & rude. Il faut pourtant remar-  
quer qu'il y a des eaux non alumineuses qui la  
rendent telle, comme les salées, vitriolées, &c.

Le vitriol ou l'eau vitriolée se connoît par  
le goût & par la senteur, d'autant qu'elle est  
adstringente avec acrimonie plus ou moins  
notable, selon la quantité qui y en est conte-  
nuë. En la goûtant elle vous donne une mé-  
chante senteur, dont on ne s'aperçoit qu'en  
la beuvant. Elle ne se connoît point par la  
couleur.

Le plomb se connoît fort difficilement, à  
moins que ce ne soit par ses effets qui sont a-  
sez considérables; car le propre des eaux qui  
contiennent de la mine de plomb, est de gué-  
rir les chancres, & dissiper les scirrhes, mê-  
me inveterés.

Le soufre ne se mêlant jamais d'une mixtion  
parfaite avec les eaux se connoît facilement  
par la vüe: car nous voyons parmi les eaux  
soufreuses des filaments ou racleures brillantes  
de soufre: outre quoy il donne ordinairement  
aux eaux une couleur jaunâtre ou verdâtre  
pâle. Les eaux soufreuses se découvrent aussi  
par leurs effets, en amollissant, dissipant puis-  
samment, & remplissant la tête de vapeurs.

D 2

Pay dit que le soufre ne se mêloit jamais parfaitement avec les eaux, & ce d'autant que l'peau n'est pas un menstruë propre à dissoudre les corps gras & huileux : ce que pouvez voir par experience ; car si vous faisiez cuire mille ans du soufre dans de l'eau, vous n'en dissourez jamais un grain.

Il y a des eaux que nous appellons soufrées quoiqu'elles ne contiennent pas de soufre, mais sont appellées telles , à cause qu'elles en reçoivent des vapeurs , qui sont ou fuligineuses, seches & brûlées , ou sont humides. Celles qui reçoivent des vapeurs seches , n'ont pas le goût de soufre , mais un goût acre ; celles qui en reçoivent d'humides , ont le goût, la senteur & tout ce qui est du soufre ; mais dès qu'elles sont refroidies ( soit que vous les ayez chauffées, soit qu'elles soient chaudes d'elles-mêmes ) vous trouvez que le tout en est perdu & évaporé.

Les eaux qui contiennent de la rubrique ou mine de fer , se connoissent par la couleur ferrugineuse qu'elles communiquent aux endroits ou canaux par où elles passent , & aux vases dans quels elles ont resté quelque tems.

Venons maintenant à la deuxième maniere de connoître les mélanges des eaux , sçavoir en les corrompant.

L'Art nous en suggere trois moyens. 1. Par

la coction. 2. Par l'évaporation. 3. Par la distillation, & c'est par ces trois voies qu'on peut découvrir avec plus de certitude ce que chaque eau contient.

Par la coction, nous reconnoissons ce qui est subtile ou grossier : car si vous cuisez l'eau à diminution de la moitié, & voyez que cette eau qui auparavant avoit le goût & la senteur de soufre ou autre mineral en est destituée, vous pouvez dire avec certitude qu'elle n'a point de substance de soufre, mais seulement des vapeurs d'iceluy qui se dissipent en cuitant.

Par l'évaporation, soit qu'elle se fasse au soleil, ou en un lieu tiede. nous reconnoissons seulement les parties grossieres qui sont mêlées avec l'eau, & pas les subtils, d'autant que celles-ci s'évaporent pendant que celles-là se jettent au fond du vase.

C'est la distillation qui nous fait le mieux connoître tout ce qui est contenu dans les eaux, ce qui est subtile se sublimant, & ce qui est grossier se precipitant, ou restant après la distillation, outre qu'avec icelle nous avons au même temps la coction & l'évaporation.

Notez que lors que vous voulez cuire ou évaporer l'eau, il faut avoir des vases de verre ou tout au moins de terre bien plombez, & point de fer, d'étain, de cuivre, ou de

30 TRAITÉ  
plomb, à raison que l'eau & le feu en détachent toujours quelques parcelles, qui empêchent le parfait discernement des choses contenues dans les eaux.

Après la distillation on prend les sedimens restez au fond du vase, & on les met sur une platine de fer bien polie, qu'on a rougi au feu.

S'il y a du soufre en quantité, il se liquefie & se brûle, & en tout cas il rend son odeur.

S'il y a du sel, il petille sans donner des étincelles.

S'il y a du nitre, il donne des étincelles sans petiller.

S'il y a du sel & du nitre, il fait l'un & l'autre.

S'il y a de la ceruse, le sediment devient rouge, ce qui arrive aussi lors qu'il y a du plomb.

Si le sediment se liquefie & blanchit comme du lait, il y a de l'alun, mais ce n'est pas une nécessité qu'il se liquefie, quand il y a de l'alun, à moins qu'il n'y soit fort abondant.

Pour reconnoître s'il y a du vitriol dans les eaux, il n'y a qu'à y mêler un peu de jus ou de poudre de noix de galles en petite quantité, par exemple un scrupule sur une livre d'eau; s'il y en a, les eaux se noirciront plus ou moins selon la quantité qui s'y en trouvera.

On peut aussi jeter les sedimens dans du

DES EAUX DE SPA. 31  
fort vinaigre, qu'il faut évaporer, & puis regarder si sur lesdits sedimens on n'apperçoit pas l'excrement de quelque métail. Si vous y voyez de la roüille de fer, c'est un signe qu'il y a du fer (car les métaux se reconnoissent par la corruption & changement d'iceux en leurs propres excremens) si vous y voyez une rouille verte, c'est un signe qu'il y a du cuivre : mais il faut sçavoir que cette couleur vient aucunefois aussi de quelque Bolus : pour quoy bien reconnoître & distinguer, il n'y a qu'à l'infuser en vinaigre distillé, & regarder quelle couleur elle luy communiquera ; si c'est du cuivre, elle sera verte ; si du bolus, elle sera plus rouge. Regardez pareillement quelle sera la couleur du sediment après qu'il sera desseché, s'il y a de la roüille de fer, il sera noir ; s'il y a du bolus, il sera moins noir, tirant sur le rouge.

#### CHAPITRE VI.

*Des Raisons qui ont excité l'Auteur à examiner les eaux de Spa, & à en écrire.*

JE sçay qu'il y aura beaucoup de Medecins qui ne prendront pas la peine de lire ce Chapitre, & qui pour ne pas faire mentir le Proverbe, qui dit que *le Pottier hait le Pottier*, ne manqueront pas de dire, sans

attendre même qu'on leur demande leur sentiment là-dessus , que les raisons qui m'ont poussé à faire ce petit Traité , sont l'intérêt & le désir de m'attirer quelque réputation par cette nouveauté ; mais j'espere que les gens justes & de bon sens me rendront plus de justice , sachant que ce sera l'envie qui fera ainsi parler ceux qui ne peuvent avoir des pensées semblables qu'à cause qu'ils n'ont en vué que l'avarice & l'ambition , & point du tout le bien de leur prochain & de leur patrie . Ce sont ceux-là qui sont dépeints au vif . *Council. diff. 7. versus propter terium in fine.*

Mais laissons ces gens qui veulent qu'il n'y ait rien de bien fait que ce qu'ils font eux-mêmes , abandonnons-les à leur envie , pendant que nous tâcherons de faire connoître au Public ce que Dieu , qui a tout créé pour notre usage , aura bien voulu nous découvrir .

Monsieur Gherinx en son vivant Medecin de S. A. de Liege , par son Epître Dédicatoire de son Traité des eaux de Spa , m'a excité en partie à faire cet ouvrage , en disant qu'il est constant que tout brave Medecin est obligé par la loy naturelle & humaine d'expliquer pour la commune utilité du Public les vertus & usage des eaux medecinales qui se trouvent dans son País , ou dans l'endroit où il est habitant , s'il y en a .

L'en-

L'envie leur suggèrera d'abord de dire que quantité d'autres plus capables que moy en ont écrit assez amplement; je l'avoüeray & les reconnoîtray & loueray comme plus capables, & au même temps je répondray que c'est à l'imitation de ces braves que j'écris pour m'acquitter de l'obligation que j'ay à ma Patrie.

Chacun fçait quel grand tremblement de terre nous avons ressenti l'an 1692. du mois de Septembre le 18. jour, & quelle occasion il a donné à quantité de gens de décrier les eaux de Spa, & dire qu'elles étoient entièrement perdues, comme si par ce tremblement toutes les fontaines eussent été mêlées & confusées dans les entrailles de la terre, ce qui alloit si avant, que la pluspart en croyoient quelque chose de positif, & ce qui ne contribuoit pas peu à le faire croire, c'est qu'on ne voyoit plus tant de monde à Spa qu'auparavant: pas que ceux qui y alloient s'en trouvaissent moins bien; au contraire: mais par la seule raison, que les guerres & les dangers des chemins y apportoient un grandissime obstacle.

Ceux qui en vouloient médire (pas moins malicieusement, mais plus couvertement) assuroient qu'elles avoient perdu beaucoup de leurs forces & vertus, entant que quantité

E

34 TRAITE  
d'eau douce se mêloit avec les sources miné-  
rales, à raison que par ledit tremblement de  
terre les montagnes avoient été fort ébranlées  
& les rochers fendus en plusieurs endroits.

Il y avoit quelques années qu'à raison des  
guerres je n'avois été à Spa, & qu'ainsi je ne  
pouvois en juger avec certitude : je scavois  
cependant, qu'en les ordonnant dans quan-  
tité de maladies que j'avois (avec l'assistance  
de Dieu) toujours heureusement gueris par  
l'usage de ces eaux, je pourrois ou ne les gue-  
rir plus, ou peut-être les empirer, étant  
changées de la sorte : je scavois aussi qu'un  
Medecin ne peut ordonner des remèdes dont  
il doute des qualitez, sans se rendre coupable ;  
c'est l'autre raison qui m'a obligé à faire  
ce petit Traité.

#### CHAPITRE VII.

*Des Changemens trouvez aux Fontaines  
de Spa.*

JE me proposay donc d'aller à Spa, où je  
me rendis le 28. Juin 1698. à dessein d'e-  
xaminer & reconnoître moy-même la vérité  
de la chose.

J'y trouvay le Sr. Salpeteur Apothicaire  
tres-expert, qui depuis 15. à 16. ans qu'il n'a  
jamais manqué d'être pendant toute la saison

à Spa (tant avec feu le Sr. Adrian Briexhe Apothicaire de feu S. A. S. E. Maximilien Henry notre Prince de glorieuse memoire, & assurément un des plus experts de la ville de Liege & de tout le País, qu'avec la Demoiselle sa veuve avec laquelle il est encore aujourd'hui possédant ses Boutiques tant à Spa qu'à Liege) a appris par sa capacité, curiosité & application ordinaire à reconnoître les eaux de ce lieu.

Je le priai de me conduire aux fontaines, étant bien-aise d'avoir avec moy un homme qui püst (pour profiter du temps de ce petit voyage) me rendre un conte exact de tout ce qu'il avoit pu remarquer depuis le temps que je n'avois été à Spa, & notamment depuis le susdit tremblement de terre.

Nous commençames par Geronster, dont goûtant les eaux, je les trouvay à leur ordinaire, sinon qu'il me parut (comme il avoit aussi remarqué) après les avoir regoûté plusieurs fois, que cette odeur & ce goût soufreux, que De Héers appelle d'acier fondu, ne s'y faisoient pas justement si fort ressentir.

Tout autre qui eût été prévenu auroit d'abord jugé que ces eaux avoient perdu de leurs forces, mais je trouvay à propos de suspendre mon sentiment, sachant qu'il arrive souvent que les fontaines minérales s'in-

36

T R A I T E<sup>E</sup>

pregnent tantôt plus & tantôt moins des divers mineraux sur quels elles passent, & que cela arrive même tres-souvent à Spa, principalement dans les changemens de temps; & comme remarque Libavius, que c'est chose ordinaire qu'en divers temps l'on apperçoit divers mineraux dans une même fontaine.

Au reste, ce changement me parut si peu considerable, que je suis feur qu'à moins de les avoir autrefois bien examinées, nous aurions eu de la peine à le remarquer : leurs vertus sont toujours égales ou augmentées. Ce changement ne provient que de ce que les vapeurs du soufre y sont moins grossieres, ainsi beaucoup plus subtiles qu'auparavant. Elles entêtent à l'ordinaire ceux qui les boivent, comme s'ils avoient bu quelque liqueur à s'enyrer, car elles enyvrent effectivement; mais seulement pour quelques heures, quelquefois pourtant plus long-tems à ceux à qui elles restent plus long-tems dans le corps. Elles chargent moins l'estomac qu'elles ne faisoient, & n'excitent pas précisément si fort les vomissemens, à raison (selon mon sentiment) qu'étant moins désagréables au goût & à l'odeur, on a moins de repugnance à les boire. Pour voir si ce changement de Geronster continuoit, je me suis rendu au lieu vers le milieu de Juin dernier, & ay trou-

DES EAUX DE SPA. 37  
vé les eaux autant ou plus soufreuses qu'elles n'ayent jamais été, ce qui prouve la vérité de ce que j'ay marqué ci-dessus.

De Geronster nous nous en allâmes à la Sauveniere que je trouvay dans le même état qu'elle étoit avant le tremblement de terre; j'appris pourtant que peu auparavant il s'y mêloit une source d'eau douce assez grosse pour faire tort à la minérale : mais le Magistrat de Spa, qui prend un soin fort particulier & continual des fontaines, ayant un peu fait dépaver & creuser entre la fontaine & le ruisseau qui coule au pied d'icelle du côté de l'Orient, a découvert cette source d'eau douce & l'a entièrement détournée dans ledit ruisseau ; en sorte qu'il ne s'en mêle plus quoique ce soit avec l'eau minérale, qui se trouve pour le moins aussi bonne que jamais, si pas meilleure; car peut-être s'y mêloit-il auparavant quelque peu d'eau douce qui ne s'y mêle plus présentement.

La fontaine Groesbéeck, ou petite Sauveniere n'a rien eu de cette source douce (ce qui n'étoit pas une petite consolation aux habitans & aux malades auxquels l'usage des eaux de la Sauveniere est propre) ainsi comme elles sont d'une vertu & qualitez égales, elle auroit pu suppléer au défaut de l'autre.

De la Sauveniere nous passâmes aux fontai-

nes du Watroz & du Tonnelet, où nous ne trouvâmes rien de changé, finon ce que le lapse du temps, & la negligence ont laissé périr des ornemens du Tonnelet tant seulement, car le Watroz n'en a point.

Après avoir bien examiné ces fontaines, leur situation, & les endroits d'où elles prennent leurs sources, nous retournâmes à Spa & allâmes droit au Pouxhon, duquel je trouvay les eaux si changées, que je ne les reconnoissois plus, mais ce changement n'est pas à leur desavantage, car il est sûr qu'elles sont devenuës le double plus minerales qu'elles n'étoient ci-devant, en sorte que c'est avec justice qu'on y a écrit ces mots en lettres d'or.

A TERRE MOTU LONGE UBERIOR, NITIDIOR,  
GUSTUQUE FORTIOR SCATURIVIT.

*C'est à dire : Depuis le tremblement de terre cette fontaine a donné plus d'eau, plus nette, & plus forte au goût.*

Ce qui est fort remarquable à cette fontaine, est que ses eaux qui en temps pluvieux se broüilloient en quelque façon, demeurent également belles & claires en tout temps, quoy que plus chargées de mineraux.

De tout quoy il paroît clairement, que ceux qui ont bien voulu prendre la peine de décrire ces fontaines, ne les ont bûës, beaucoup moins examinées depuis le tremblement de terre ; & qu'ils ont simplement

DES EAUX DE SPA. 39  
crû que les pierres pendant un tremblement de terre se bougent par tout dans les rochers & dans les entrailles de la terre, comme au bout des toits sur les cheminées ( il est bien vray que les rochers se font souvent des fentes nouvelles, comme nous pouvons juger par la melioration des eaux du Pouxhon, mais cela n'arrive pas toujours ni dans chaque rocher) ou que ce qu'ils en ont dit, n'a été que pour leur interêt particulier.

Comme j'eus réconnu la vérité de la chose, que je n'étois allé à Spa qu'à dessein de faire simplement pour lors l'examen de ces fontaines, tel qu'il se peut faire par le moyen des sens externes, & que j'avois en mains plusieurs personnes atteintes de grièves maladies qui ne me permettoient pas de m'absenter plus long-temps, je revins à Liege après avoir promis au Sr. Salpeteur, de m'y rendre au mois de Juillet.

#### CHAPITRE VIII.

*Quels Mineraux en general se mêlent avec les Eaux, & comment.*

Comme je n'étois revenu à Liège que dans le dessein de retourner à Spa pour y bien examiner les mineraux contenus dans les eaux de ce lieu, j'examinay chés moy quels

mineraux, métaux ou fossiles peuvent en général se mêler avec les eaux, afin de pouvoir après avec plus de facilité venir à bout du sujet pour quel je voulois encore retourner à Spa.

Pour que les mineraux sous quels sont compris les métaux & fossiles, se mêlent avec les eaux, il faut premièrement qu'il y intervienne de la chaleur, excepté toutefois beaucoup de sels, & des corps tout-à-fait solubles. Secondement du temps, afin que, comme remarque très-bien Fallope, l'action de la chaleur dure autant qu'il est nécessaire pour s'unir & faire un vray mélange. Troisièmement, il faut que ces mineraux ou fossiles soient propres à être liquefisés & incorporés avec l'eau; Je dis incorporés, parce que nous avons plusieurs choses molles & humides, qui pourtant ne peuvent jamais se mêler avec les eaux, comme sont tous les corps gras & huileux, ainsi que le bitume liquide, &c. là où au contraire il y a d'autres mineraux solides, comme j'ay dit, qui se liquefient, même en peu de temps, sans intervention de chaleur, & se mêlent facilement avec les eaux, ainsi que les vitriols, nitre, alun, & même quelques sortes de terres & bolus.

Quant à la manière de se mêler, les fossiles se mêlent, comme nous avons dit

DES EAUX DE SPA. 41  
au Chap. 5. en trois manières avec les eaux.  
En la première se méler les sucs simples,  
ainsi que les congelez & condensez, les divers  
sels naturels, les vitriols, le nitre, l'alun, &c.  
En la deuxième, les métaux, les pierres,  
les corps gras & onctueux, & presque toutes  
les terres.

En la troisième, presque quelques seules  
terres, dont une partie s'unit parfaitement  
avec les eaux, pendant que l'autre ne s'y mêle  
que confusément, comme nous voyons dans  
les terres alumineuses & quelques autres.

Il y a aussi, comme j'ay dit, beaucoup de  
vapeurs qui s'élevent de quantité de miné-  
raux par le moyen des chaleurs celeste &  
sotterraine.

#### CHAPITRE IX.

##### *Des Mineraux reconnus dans les Eaux de Spa sans les corrompre.*

La mine de fer se reconnoît facilement  
dans les eaux de Spa : car on voit même  
des racleures ou parcelles de ce mineral dans  
les eaux : outre ce elle communique sa cou-  
leur aux endroits & canaux par où elles pas-  
sent, & aux vases dans quels elles restent quel-  
que temps : de plus elle se manifeste assez au  
goût, sans parler de ses effets dont il sera ci-  
F

42 TRAITE  
après fait mention. Quelques-uns y ajoutent  
la fenteur, mais ceux-là ont le nez plus fin  
que moy.

Le vitriol s'y reconnoît manifestement au  
goût, ainsi qu'à la fenteur que l'on en perçoit  
en buvant (& pas autrement) mais ce vitriol  
n'a pas justement le goût d'un simple vitriol  
commun, mais d'un vitriol de Mars, & est tel  
en effet, mais beaucoup plus pur & plus noble  
que le commun, étant élaboré dans les entrail-  
les de la terre ( par le moyen des feux souter-  
rain & celeste ) du Mars & divers sels qui s'y  
rencontrent, nommément même le vitriol  
commun.

Il se trouve du nitre dans toutes les fontai-  
nes de Spa, quoy qu'il ne se reconnoisse pas  
également au goût dans les unes & les autres,  
à raison de la quantité & force des autres mi-  
neraux qui preminent plus ou moins. Il ne  
se découvre presque point, ou fort peu, par  
cette voie à Geronster, un peu mieux au  
Pouxhon, davantage à la Sauveniere, beau-  
coup au Watroz & extrêmement au Tonne-  
les, ses effets le font connoître en toutes. Il  
est difficile d'en juger par le toucher ( si ce  
n'est au Tonnelet ) à raison des autres mine-  
raux, principalement du vitriol & de l'alun.

Le soufre n's'y connoît que par la fenteur,  
& peut-être par quelque goût, & principale-

DES EAUX DE SPA. 47  
ment ou uniquement à Geronster, d'autant  
qu'elles n'en contiennent pas la substance,  
mais seulement des vapeurs.

L'alun ne s'y connoît que par ses effets.

Le plomb s'y manifeste par la même voie.

La ceruse ne s'y connoît par aucune de ces  
voies, on peut pourtant certainement conjecturer qu'il y en a, à cause que la ceruse & le  
plomb ont une origine commune.

#### CHAPITRE X.

*Des Mineraux reconnus par la Coction.*

Nous avons pris de l'eau de Geronster  
& avons trouvé qu'après l'avoir cuite un  
peu de temps, le goût & la senteur de soufre  
se perdent entièrement, d'où nous avons in-  
feré, qu'il n'y a simplement que des vapeurs  
de ce mineral qui se mêlent avec cette fon-  
taine.

D'autres ont cru que cette senteur & ce  
goût venoient d'un vitriol de Mars; ce qui fait  
que De Héers l'appelle d'acier fondu; mais il  
auroit été tout d'un autre sentiment, s'il avoit  
remarqué comme nous, que quand cette sen-  
teur & ce goût sont perdus par la coction,  
c'est alors que le vitriol se manifeste évidem-  
ment & distinctement au goût par son acri-  
monie, & incomparablement au dessus de

F 2

44 T R A I T E'  
tout autre mineral , en sorte que c'est presque  
le seul qui s'y puisse distinguer.

Nous remarquâmes ensuite qu'ayant laissé  
cuire la même eau jusqu'à diminution de la  
moitié ou des trois quarts , il paroifsoit sur  
l'eau une toilette , ou plutôt une croute sem-  
blable à celle qu'on voit sur de l'eau qui a pas-  
sé sur des cendres , lors qu'en l'évaporant &  
filtrant on veut tirer le sel desdites cendres :  
& cette croute ou pellicule nous donna le  
goût d'une espece de sel un peu adstringent ,  
ce qui me fait croire que ce sont des sels mêlés  
de Mars , de vitriol , d'alun , &c.

#### C H A P I T R E XI.

*Des Mineraux reconnus par l'Evaporation.*

N évaporant de la même eau ( c'est à di-  
re de Geronster ) nous avons trouvé cette  
même croute , & au dessus des féces restantes  
après l'évaporation , un cercle tout allentour  
& contre le vase d'une matière saline fort  
blanche , très-legere , spongieuse & modere-  
mment adstringente , qui à notre avis ne pouvoit  
être que de l'alun .

Le reste ou les féces ne paroifsoient que de  
la terre de fer : nous les goûtâmes & les trou-  
vâmes exemptes d'acrimonie , en sorte qu'el-  
les ne donnoient rien du tout au goût qu'une  
matière terrestre insipide .

Comme nous n'avons rien vû d'autre dans les eaux du Pouxhon & de la Sauvenière par l'évaporation, que dans celles de Geronster, sinon que les féces n'avoient point ou très peu de ce cercle blanc, je passeray à la connoissance que nous avons tirée des féces.

## CHAPITRE XII.

*Des Mineraux reconnus par les Féces.*

**N**OUS avons fait accomoder une platine de fer bien polie, laquelle étant rougie au feu nous mîmes sur des charbons ardens pour la conserver dans sa rougeur, & sur cette platine nous mîmes lesdites féces, qui en brûlant ne donnerent aucune senteur, & tout ce que nous pûmes y remarquer à la vûe, furent quelques étincelles, tout de même qu'on voit au nitre qu'on met au feu.

Après avoir laissé quelque temps ces féces, nous retirâmes la platine, & les trouvâmes un peu moins rouges, à cause qu'il y paroîssoit un peu d'alun, mais fort confus.

Ces féces conserverent environ les trois quarts de leur poids : mais nous y trouvâmes un grand changement au goût ; car d'insipides qu'elles étoient auparavant, nous les trouvâmes salées & mordicantes, ce qui marque qu'elles abondent en sel fixe (dont le propre

est de s'aigrir au feu) par le moyen duquel elles purgent par les fèlles plus puissamment que les autres, dont les féces n'acquièrent pas cette acrimonie au feu.

De tout le prémis nous jugeâmes que ces eaux abondent en mars & en vitriol (par le moyen duquel elles provoquent souvent le vomissement) qu'elles contiennent de l'alun & du nitre, & reçoivent des vapeurs humides de soufre en assez bonne quantité.

Pour quoy confirmer davantage, il est bon qu'un chacun sçache qu'où nous trouvons de la mine de fer, nous trouvons là-même ou aux environs (du moins au País de Liege) presque toujours du vitriol, & lors qu'on n'en trouve point, je suis sûr que c'est faute de le chercher: où nous trouvons du vitriol, nous trouvons le soufre voisin: Les Chymistes nous diront, qu'il n'y a rien qui brûle & étincelle en bruyant de la même façon que le nitre, dont il s'en rencontre toujours plus ou moins dans les endroits où il se trouve des mineraux, & les scrutateurs de la nature sçavent que la mine de mars se trouve très-rarement ou jamais éloignée de la terre d'alun ou sans icelle.

Apres avoir évaporé les eaux du Pouxhon, nous vîmes qu'alentour du pot il y avoit quelques parcelles d'alun, mais qui paroisoient assez obscurément. Nous trouvâmes

Les féces de la même couleur que celles de Geronster, mais le goût en étoit bien different : car nous les trouvâmes salées & picquantes : Elles nous firent goûter le vitriol & le mars. Nous racommodâmes la platine, & les mêmes dessus comme celles de Geronster, elles perdirent davantage de leur poids, & le nitre par ses étincelles bruyantes s'y fit reconnoître en plus grande quantité, les féces retinrent presque leur couleur entière, à cause de la moindre quantité d'alun, & ce goût salin se perdit entièrement, où au contraire celles de Geronster nous laisserent une insipidité, ou plutôt quelque petite douceur.

Nous ne hesitâmes point de croire (comme j'avois prédit ce changement au Sr. Salpeleur) que ces eaux abondoient en sels volatils, & la raison le veut, puisque c'est leur propre de se dissiper & perdre au feu. Le vitriol qui s'y trouve en bonne quantité auroit arrêté cette acrimonie, si de sa nature il n'étoit volatile luy-même ; au contraire du vitriol de mars commun, qui n'étant qu'un sel fixe combiné avec le sel de fer après qu'il a passé par la violence du feu, ne peut être que fixe.

Les prémis nous font voir que ces eaux abondantes en mars (car il n'y en a point qui laissent plus de féces ou de terre de mars)

abondent aussi en nitre & en sel de Mars volatils, & qu'elles contiennent de l'alun, mais nous n'avons pû y remarquer de soufre, quoy qu'assurément elles n'en soient pas exemptes.

Nous procedâmes de la même maniére avec les eaux de la Sauveniere, qui ne nous firent voir qu'une couleur uniforme dans les féces, laquelle nous trouvâmes sans goût & en petite quantité. Nous les brûlâmes sur la même platine, la plus grande partie se consu-ma en étincelles bruyantes nitreuses, & le reste demeura acre assez picquant, mais d'une acrimonie nitreuse qui se communiquoit plus vite parmi la bouche, que celles des autres.

Aprés que les féces furent ôtées, la platine se trouva rongée par petits trous, ou pour mieux dire par écailles profondes.

De quoy nous jugeâmes que ces eaux sont fort abondantes en nitre en partie volatile, & qu'elles contiennent aussi un sel acre, nitreux, vitriolique, fixe, qui se manifeste aprés avoir passé par le feu. Quant au reste (c'est à dire le nitre excepté) qu'elles participent plus des vertus que de la substance des mineraux, ce qui fait qu'elles sont plus légères, & passent plus vite que les autres étant bûes.

Enfin nous avons versé du vinaigre sur les sedi-

DES EAUX DE SPA. 49  
sedimens des trois fontaines, qui a d'abord avec les sels contenus dans iceux excité une fermentation assez considerable, après quelle nous les avons laissé reposer pendant 48. heures : Il n'a, contre notre sentiment, paru l'excrement d'aucun métail, & ayant évaporé le vinaigre, la couleur des féces ne s'est point changée, mais nous avons trouvé par-ci par-là une matière saline blanche & légère d'un goût subadstringent, distincte & séparée du reste des sedimens. Sa blancheur, sa légèreté & son goût ne représentoient rien mieux que de l'alun ; voilà tout ce qñ nous avons pu découvrir, après quoy nous avons passé à la distillation.

### CHAPITRE XIII.

#### *Des Mineraux reconnus par la Distillation.*

DE Héers dit qu'en distillant les eaux de Spa il n'a rien trouvé qu'un phlegme mal-plaisant ayant le goût & couleur d'une eau dans laquelle on eût éteint de la chaux, & de n'avoir trouvé au fond de l'alambic que de la terre rouge mere du fer, de l'ochre & du vitriol ; Que toutefois en distillant l'eau de Geronster il a trouvé au fond de l'alambic des taches aussi larges qu'une ongle, que chacun jugeoit être de soufre, & qu'étant mises

G

50 TRAITE  
sur un fer rouge, elles ne se fendoient & ne s'enflammoient pas; ce que pourtant, dit-il, faisoit le soufre demeurant après la distillation des eaux des bains d'Aix.

Nous avons distillé les eaux de Géronster, de laquelle ayant mis huit livres dans une cucurbite nous en avons distillé environ une livre & demie changeant de recipient d'abord que nous en avions environ trois onces; dans le premier recipient l'eau distillée n'étoit pas justement bien claire, mais avoit quelque petite blancheur, avec un goût & odeur de soufre & de bitume assez forts; dans le deuxième l'eau étoit claire avec diminution notable de ces goût & senteur; dans les troisième & quatrième, il en restoit encore quelque chose; dans le cinquième, fort peu ou point; & dans le sixième, nous n'avons rien trouvé qu'une eau insipide sans odeur : les féces en distillant se sont précipitées en quantité, pareilles à celles qui nous étoient restées après l'évaporation.

D'où il paroît évidemment que ces eaux reçoivent des vapeurs de soufre en abondance, mais qu'elles n'en ont point la substance.

## CHAPITRE XIV.

*Des Vertus des Eaux de Spa, selon divers  
Auteurs.*

IL me semble déjà entendre mille Railleurz qui disent que j'ay trouvé la Medecine universelle, en voyant ce que je marqueray touchant les vertus admirables des eaux de Spa: car je diray qu'elles ont toutes sortes de qualitez, qu'elles sont chaudes, froides, seches, humides, &c. de sorte qu'elles font des effets tout contraires, il semble même que Dieu leur ait donné un certain entendement par le moyen duquel elles sçachent sur quelles humeurs, & sur quelles parties elles doivent agir; & c'est icy véritablement que nous pouvons dire avec la sainte Ecriture : *Mirabilis in Aquis Dominus*, c'est à dire, *Le Seigneur est admirable dans les Eaux.*

Quand je diray que ces eaux rechauffent ce qui est refroidi, qu'elles rafraîchissent ce qui est échauffé, qu'elles dessèchent ce qui est trop humide, & qu'elles humectent ce qui est trop sec, qu'elles ouvrent ce qui est trop serré, qu'elles rétraintent ce qui est trop ouvert, qu'elles nettoient & cicatrisent, & font beaucoup d'autres effets semblables, je ne diray que la vérité, & que ce que les autres ont remarqué

G 2

devant moy : ne voyons-nous pas tous les jours qu'en diverses personnes elles provoquent le flux menstruel arrêté, pendant qu'elles arrêtent ce même flux aux autres lors qu'il est trop abondant ; en sorte qu'il semble que la nature doive écouter aux diverses vertus de ces eaux, selon que le corps en a besoin ? C'est pourquoy nous pouvons dire avec Vitruve, *Que les plus grands miracles de la nature se font par les eaux.*

Fallope nous donne une bonne raison de tous ces effets, lors qu'il dit, que „ comme la „ bonté & perfection de l'eau potable se con- „ noît par sa pureté & simplicité (car l'eau est „ d'autant meilleure, qu'elle est plus sincère & „ plus simple, en sorte qu'elle ne reçoive au- „ cun mélange) de même aussi la perfection & „ bonté des eaux thermales (le même doit s'en- „ tendre de toutes sortes d'eaux minérales) „ se connoît par la multiplicité des choses „ qu'elles contiennent ; en sorte que cette eau „ est réputée la meilleure, qui est plus mêlée „ & a en soy plus de métaux ou d'autres choses „ mêlées, d'autant qu'avec plus de choses sera- „ t-elle mêlée, tant plus & de diverses maladies „ pourra-t-elle guérir.

Fontanus parlant des bains naturels dit : „ qu'il y a autant de différences des bains na- „ turels qu'il y a de sortes de fossiles, quiconque „ donc, dit-il, souhaite de reconnoître les for-

„ces des bains naturels, doit entendre de quels fossiles ils sont composez : car quelle sera la qualité du fossile par quel l'eau passe, telle fera la qualité du bain.

La même chose est de toutes sortes d'eaux minérales, avec pourtant cette condition, que les fossiles sur quels elles passent, soient capables de se mêler avec icelles, soit parfaitement, soit confusément.

Aristote dit que „, les eaux sont telles comme est la nature des choses sur quelles elles passent.

Gherinx dans son **Traité des eaux de Spa** nous dit que „, l'eau découlant par les longs & tortueux conduits de la terre gagne les vertus des choses souterraines par lesquelles elle prend son cours, emportant quant & soy non seulement les qualités des choses par lesquelles elle passe, ains aussi la substance d'icelles.

Or, comme dans les eaux de Spa nous avons des minéraux chauds, froids, secs, humides, aperitifs, adstringens, &c. pourquoi s'étonnera-t-on de leur voir donner tant de vertus diverses ?

Fallope après avoir dit qu'il douté s'il y a des eaux ferrées, souhaite qu'il y en eût „, à cause, dit-il, qu'on gueriroit mieux ceux qui ont des maladies des reins & de la vessie.

Et dans un autre endroit, comme s'il étoit

§4 TRAITE  
revenu de ce doute , il parle en ces termes:  
„Les eaux qui contiennent du fer sont aussi  
„propres à boire , & sont profitables à l'esto-  
„mac , à la rate , aux reins & à la vessie , com-  
„e comme écrivent Scribonius & Marcellus.

Steghius en parle en cette sorte „attendu  
„que les eaux qui ont du fer sont recommand-  
„ées par tout dans les obstructions , tumeurs  
„scirrheuses & autres de la ratte , dans la gravel-  
„, le , obstruction des roignons , incommoditez  
„de l'estomac , il faut nécessairement qu'elles  
„ayent une grande force de penetrer & decou-  
„per l'humeur grossiere dans la ratte , & la tena-  
„ce amassée & congelée dans les reins , qu'elles  
„expulsent au même temps que par leurs par-  
„ties adstringentes elles fortifient l'estomac :  
„ainsi elles sont recommandées dans la cache-  
„xie , melancolie hipochondriaque , gonor-  
„rhée , flux blanc des femmes.

Voici comment parle Fontanus „Les  
„eaux martiales sont utiles à l'estomac par leur  
„adstriction , elles conviennent admirable-  
„ment aux maladies de la ratte , des reins , aux  
„douleurs des jointures & aux ulceres de la  
„vessie.

Celse dit „qu'elles consument la ratte à  
„raison que l'experience a fait voir que les rat-  
„tes des bêtes sauvages qui boivent de l'eau  
„ferrée se diminuent fort. Benivenius nous

## DES EAUX DE SPA.

„ rapporte d'avoir gueri un homme travaillé  
„ d'un scirrhe parfait de la ratte par l'usage des  
„ eaux martiales pendant un an ; c'est pourquoi  
„ dans les obstructions de la ratte , & affections  
„ scirrheuses d'icelle, il faut se servir de telle eau.

Heurnius dit „ que l'eau ferrée fortifie les  
„ membres & rafraîchit , & qu'elle expulſe &  
„ attenue les urines , principalement lorsqu'il  
„ y a un peu de vitriol.

Et un peu après il dit que „ l'eau minérale ,  
„ comme la ferrée , admonête le ventre de son  
„ devoir , & corrige l'intemperie.

Voyons ce qu'ils disent du nitre , dont les  
eaux de Spa sont participantes.

Heurnius écrit que „ les eaux nitreuses &  
„ les salées dessèchent au deuxième degré.

Avicenne dit „ qu'elles fortifient l'estomac  
„ étant bûes.

Fallope nous marque que „ les eaux nitreu-  
„ ses sont aussi propres à boire , à raison qu'ou-  
„ tre qu'elles échauffent , elles purgent , des-  
„ sechent & fortifient.

Voici comme en écrit Steghius „ Les  
„ eaux nitreuses ont plus d'acrimonie que les  
„ salées , elles n'ont point d'adſtriction , au re-  
„ fidu , font semblables aux eaux salées ; elles  
„ ouvrent les obstructions , elles détergent  
„ puifflamment , elles évacuent toutes sortes  
„ d'humeurs par le ventre , elles atténuent &

T R A I T E<sup>e</sup>  
¶ digerent les humeurs grossieres, & guerissent  
¶ de la galle ceux qui s'en lavent.

Fontanus dit „ qu'on reconnoît les eaux  
„ nitreuses , de ce qu'elles lâchent puissam-  
„ ment le ventre , & davantage que les salées,  
„ en sorte qu'elles excitent aucunefois des nau-  
„ fées & des vomissemens , qu'elles évacuent  
„ les humeurs pituiteuses , qu'elles dessèchent  
„ fort & sont abortives , & que pour cette rai-  
„ son elles conviennent aux ulcères & à la  
„ galle.

Quant aux eaux alumineuses voici comme  
en parle Steghius „ Les eaux alumineuses é-  
„ chauffent moins que les salées , & sont beau-  
„ coup plus adstringentes , elles provoquent  
„ l'appétit , arrêtent le crachement de sang ,  
„ ainsi que les inflammations de la bouche ,  
„ des gencives , des amigdales & les flux des  
„ femmes , empêchent les avortemens , gue-  
„ rissent les femmes qui sont stériles à raison  
„ d'une trop grande relaxation de la matrice :  
„ arrêtent en fomentation les fluxions arthri-  
„ tiques , rétraïndant , en lavant , les parties  
„ œdemeuses , arrêtent les sueurs , corrigent  
„ les vices de la peau , les ulcères phagedemi-  
„ ques & puanteur des aïfelles & des aïfnes ,  
„ dessèchent & fortifient la tête contre les ca-  
„ tarrihes , ôtent les inflammations humides  
„ des yeux , & toutes sortes de fluxions d'hu-  
„ meurs subtiles.

Fallo:

## DES EAUX DE SPA.

Fallopis parlant des eaux propres à boire,  
écrit en cette sorte „ Ajoûtez les eaux alumineuses, qui conviennent au crachement de sang, à la relaxation de l'estomac, aux grandes flux des menstrués, & aux flux de sang des roignons.

Quant au vitriol (en quel, comme nous avons dit, les eaux de Spa abondent, voici comme en parle Steghius. „ Les eaux qui ont du vitriol, échauffent, dessèchent, ferment, & condensent ou épaisissent plus puissamment que les alumineuses, & font avec plus d'efficace tout ce que nous avons dit de celles-ci.

„ Les eaux soufreuses, dit Heurnius, atténuent, digèrent & échauffent au troisième degré.

Jonstonus dit „ qu'elles dessèchent, échauffent & resoudent.

Si au rapport de tant d'Auteurs chaque eau impregnée d'un seul de ces mineraux, peut avoir tant de vertus; combien ( si nous avons égard au sentiment de Fallope) n'en auront pas celles de Spa impregnées de tant?

Voyons ce qu'en ont dit ceux qui en ont écrit particulièrement, & faisons avant tout reflexion à ce que nous marque Helmont en ces termes. „ Il est incontestable, que tant plus un corps ( soit naturellement, soit artificiel-

H

58 T R A I T E  
„lement) approche des étres premiers & na-  
„turels, tant plus il est puissant, plus noble,  
„& plus auguste.

Et afin que par là nous jugions autant mieux  
des vertus des eaux de Spa, il nous dit que  
„ceux-là s'abusent grandement qui croient  
„que lesdites eaux tirent leurs vertus des mi-  
„neraux qu'elles contiennent, comme lors  
„qu'iceux sont déjà parvenus à leur matière  
„derniere. On ne niera pas sans raison, dit-il  
„après, qu'il y ait dans les eaux de Spa du fer ou  
„des racleures d'iceluy, mais il y a de la veine  
„de fer qui a plus de vertu que le fer, qui se  
„trouve par le feu du fourneau dépouillé de  
„ses parties les plus subtiles.

Et venant aux vertus desdites eaux il nous dit  
„qu'elles n'ont point d'autres vertus que celles  
„qu'elles tirent de leur sel (qu'il appelle esfu-  
„rin, faute, dit-il, de nom, quoys qu'il l'eût  
„pû appeler vitriol) & de la mine de fer dissolu-  
„te (ce qui ensemble fait un vitriol de mars na-  
„turel) c'est pourquoi, attendu que ce sel dis-  
„sout, absterge, consume & expulse les muci-  
„laginositez, elles font d'un grand secours aux  
„estomacs chargez de mucositez, dégagent  
„aussi à fond cette même viscidité preternatu-  
„relle arrêtée dans les viscères, mais d'autant  
„plus tard que ces viscères sont éloignez de la  
„bouche (c'est à dire qu'il faut plus de temps

ou de détours pour y arriver) „ parquoy elles  
„ sont un puissant remede aux obstructions du  
„ foye, de la ratte & des roignons, aux fievres  
„ qui proviennent desdites obstructions, à l'hy-  
„ dropisie & à la jaunisse. Les eaux de Spa con-  
„ viennent donc, dit-il encore, à toutes sortes  
„ de maladies absolument qui proviennent  
„ d'un tartre ennemi & coagulé, pourveu  
„ que les forces suffisent, & qu'on les boive à  
„ temps. Et plus outre venant aux vertus de  
la veine de fer corrodée & dissoute „ elle ads-  
„ traint, dit-il, en premier lieu manifestement,  
„ c'est pourquoi elle fortifie l'estomac & les  
„ parties voisines. Les eaux de Spa donc, con-  
„ tinuë-t-il, conviennent aux membres relâ-  
„ chés & resous, comme à la lienterie, diar-  
„ rhée, affection celiaque, dissenterie, &c. Il  
est certain, écrit-il encore, „ que les eaux de  
„ Spa lavent la region des urines, en partie à  
„ cause qu'elles passent facilement, & en par-  
„ tie, à cause qu'étant bûes en quantité & à  
„ grands traits, & étant minerales, leur sel esu-  
„ rin empêche que l'esprit de l'urine (seul ar-  
„ chitecde de la pierre ou gravelle) ne petrifie  
„ rien par sa propriété naturelle: car un autre sel  
„ plus puissant l'entraîne comme lié & garroté  
„ avec foy.

De Héers nous en parle en la maniere sui-  
vante. „ Elles sont actuellement froides &

, humides , mais potentiellement chaudes  
, & sèches , c'est à dire , qu'elles nous refroî-  
, disent & moüillent à vûé de l'œil & mani-  
, festement au sens , mais elles ont une vertu  
, ou puissance de nous par aprés échauffer &  
, desfêcher , elles incident les humeurs vil-  
, queuses & tartreuses , elles sont abstergives  
, elles extenuënt les phlegmes , ôtent les obs-  
, tructions du foye & de la ratte & des veines  
, meséraiques , ôtent les inflammations cau-  
, sées par les obstructions fusdites , & néan-  
, moins avec leur adstriction agréable , elles  
, renforcent tellement l'estomac , que de mil-  
, le qui en boivent , selon l'ordonnance d'un  
, bon Medecin , il n'y a pas un qui se plaigne  
, de la froideur actuelle d'icelles , si ce n'est du  
Tonnelet.

, Elles donnent merveilleusement force  
, & vigueur aux nerfs , chassent la serofité su-  
, perfluë , la colere , le phlegme & la melan-  
, colie par divers pertuis. Il y en a qui ren-  
, dent grande quantité d'urine , d'autres beau-  
, coup de matière fecale , la pluspart teinte  
, de noir , verd , bleu & autres couleurs , il y  
, en a qui vomissent , qui suent & qui jettent  
, beaucoup de morve par le nez.

, Ces eaux guerissent les catarrhes qui cau-  
, sent la pluspart des maladies au corps hu-  
, main : elles desfêchent le phlegme superflu

„au cerveau & ainsi preservent & guerissent  
„l'homme de Paralysie , tremblement des  
„membres & autres maladies semblables.

„Elles soulagent à la longueur du temps  
„ceux qui ont mal de tête , les sujetts à migra-  
„ne & tourbillon , elles ôtent les rougeurs  
„des yeux appliquées par dehors & bûes  
„interieurement , elles aident à ceux qui font  
„toujours des rôts , qui ont le hoquet ou qui  
„sanglottent continuellement , comme aussi à  
„ceux qui vomissent toute leur nourriture.  
„Elles sont sur tout singulièrement propres  
„à guérir les obſtructions du foye & de la rat-  
„te , & sur tout de la melancolie hipochon-  
„driaque ou venteuse.

„Plufieurs hidropiques en beuant ces  
„eaux claires se retirent d'ici sains y laiffant  
„celles de leur ventre troubles & salées.

„L'eau de Spa ôte la chaleur excessive des  
„roignons , chaffe mieux le sable ou la gra-  
„velle qu'aucune autre Medecine , étant un  
„medicament simple , naturel , sans artifice  
„& très-agréable à tous ceux qui ne veulent  
„chose quelconque qui ressente l'Apoticaï-  
„re ; de même vient-elle à empêcher que la  
„pierre ne s'engendre au corps humain.

„L'eau de Spa guerit aussi les ulcères des  
„roignons & la carnoſité au conduit du mem-  
„bre viril , car elle ôte l'humeur qui les en-

,, gendre, en le dessechant. Même si on jette  
,, de l'eau de Spa avec une siringue dans la  
,, verge, elle cicatrize l'ulcere, & conforte  
,, la partie qu'elle ne reçoive plus les hu-  
,, meurs qui puissent de nouveau l'ulcerer.  
,, Elle assoupit la douleur des roignons & de  
,, la vessie, & si bien rarement elle les guerit  
,, du tout, si est-ce qu'elle renforce l'estomac,  
,, remet l'appetit, guerit souvent les hydro-  
,, piqûes principalement leucoplematiques.

,, Quelques uns qui ont demeuré à Spa  
,, trois & quatre ans entiers y ont été gueris  
,, de pierre & d'hydropisie. Les lepreux ou  
,, ladres se sentent aussi fort allegez à Spa : car  
,, ces eaux ôtent la chaleur excessive du foye  
,, laquelle rôtissant & brûlant le sang engen-  
,, dre la lepre.

,, Ces eaux guerissent la rogne ou excoria-  
,, tion, tant du col, que du corps de la vessie,  
,, comme aussi les ulcères qui sont au sphinc-  
,, ter ou muscle circulaire du boyau culier.

,, Celles qui ont la matrice pleine de fleg-  
,, mes, ou qui ont les fleurs blanches sont affil-  
,, tées, tant en les beuvant qu'en les poussant  
,, par une siringue dans icelles. Je connois de  
,, jeunes filles gueries de ce flux blanc mens-  
,, trual par la seule fomentation de ces eaux.  
,, Celles qui ont chancre à la matrice sentent  
,, aussi grand soulagement de ces eaux : car

„ elles guerissent tous ulcères cacoëthès qui  
„ sont intraitables ou difficiles à guérir.

„ Sur toutes choses ces eaux guerissent des  
„ pâles couleurs ou retention des mois, les-  
„ quels elles font couler, comme on a veu mil-  
„ le fois par experience, même en celles qui  
„ avoient usurpé toutes sortes d'autres dro-  
„ gues; & neanmoins celles qui ont ce flux  
„ trop abondamment se trouvent mieux sou-  
„ lagées que de nulle autre medecine. J'ay  
„ remarqué le même au flux de ventre, voire  
„ à la corrence par plusieurs fois. Ces eaux  
„ chassent toutes sortes de vers.

„ Elles dessechent aussi les matrices trop  
„ humides: De là vient que plusieurs qui  
„ avoient été douze ou quatorze ans steriles,  
„ ayant usé long-temps de ces eaux sont de-  
„ venués mères. Toutefois pour dire ce que  
„ l'experience m'en a enseigné, celles qui  
„ cherchent remede pour leur matrice s'en  
„ trouvent mieux par l'usage de la fîringue,  
„ ou en fommentation, ou bain dans une cuve,  
„ si bien en les beuvant elles nettoient les  
„ veines, confortent les parties voisines à la  
„ matrice, tellement qu'elle s'en ressente:

„ Ces eaux ôtent l'humidité superflue de la  
„ matrice, laquelle empêche que la semence  
„ ne soit retenue, ou bien qu'elle ne vienne à  
„ maturité, étant étouffée par les excremens;

64 T R A I T E  
,, & si par fortune l'enfant se forme , étant at-  
,, taché par des liens trop mols fort avant son  
,, temps par avortement , auxquels accidens  
,, remedient ces eaux.

,, Les Manans de Spa se trouvent libres &  
,, exempts de douleurs de tête , de catarrhes ,  
,, de mal de cœur , de pierre , d'obstruction de  
,, ratte & de foye presque tous : & ne trouve-  
,, rez jamais un ou rarement qui ait la jaunisse ,  
,, la goute , la rogne , l'épilepsie .

Voici en quelle maniere en parle Ghe-  
rinx . , Ces eaux ont une faculté absterfive &  
,, incisive par laquelle les humeurs visqueuses  
,, & adherentes sont détachées & les grosses  
,, attenues , & après par leur subtilité & ver-  
,, tu penetrative , toutes opilations du foye  
,, & de la ratte , des veines meséraiques , reins  
,, & autres parties interieures sont faci-  
,, lement des oppileées , par la vertu du vitriol  
,, & du nitre , & les inflammations des mêmes  
,, parties contemperées & refroidies .

,, Outre ce elles ont une vertu confortative  
,, de l'estomac par la qualité adstringente du  
,, fer , tellement que de mille qui en boivent  
,, avec meur avis , ayant premier bien prepa-  
,, ré le corps , on n'en trouvera pas un qui en  
,, sera interessé .

,, Les mêmes eaux sont confortatives des  
,, nerfs pour le souphre : d'abondant elles ex-  
,, purgent

„ purgent les corps de la serosité du sang, des  
 „ humeurs peccantes coleriques flegmatiques  
 „ & melancoliques & ce en diverses manieres,  
 „ sçavoir ou par abundance d'urine, laquel-  
 „ le sort toute claire & nette , ayant laissé  
 „ au corps tous les mineraux de l'eau bûë ,  
 „ ou elles purgent par les chambres, qui sont  
 „ communement noires , aucunefois vertes,  
 „ jaunes , bleuës & de diverses couleurs mé-  
 „ lées, ou par suëur , ou par vomissement, el-  
 „ les provoquent aussi les hemorroides , &  
 „ aux femmes les menstruës.

„ Pour ce que ces fontaines acides contien-  
 „ nent en soy , & froids & chauds & aperi-  
 „ tifs & adstringens , personne ne se doit é-  
 „ merveiller si elles sont bonnes & salutaires  
 „ aux maladies contraires les unes aux autres,  
 „ d'autant que j'ay connu par l'experience  
 „ qu'elles guerissent non seulement maladies  
 „ froides , ains aussi chaudes , étauchent aussi  
 „ les fluxions excessives , & provoquent les  
 „ évacuations naturelles supprimées : Et pre-  
 „ mierement elles consoûment les catarrhes ,  
 „ dessechent le cerveau trop humide, & gue-  
 „ rissent les maladies en dependantes.

„ Elles profitent aux cephalalgies, migrai-  
 „ nes, apoplexies, vertiges, & elles guerissent  
 „ les ophthalmies , étant bûës & appliquées  
 „ par dehors. Elles confortent l'estomac &

A

TRAITE<sup>81G</sup>

„ guerissent le vomissement de la viande flets  
„ oppilations du foye & de la ratte sont par  
„ elles facilement ôtées & les maladies en pro-  
„ cedantes , comme la jaunisse , scirrhosité &  
„ autres qui en ont été tant de fois guéries  
„ qu'il seroit superflu d'en faire plus ample  
„ relation. Elles tempèrent & expurgent  
„ l'humeur mélancolique : elles sont salutai-  
„ res aux ladres ou lepreux.

„ Elles tempèrent la chaleur du foye & des  
„ Reins , & sur tout elles sont bonnes pour  
„ pousser dehors fablon , pierre & gravelle  
„ des reins & de la vessie , & nettoyer & con-  
„ solider les ulcères des mêmes parties. Elles  
„ font cesser le flux de la gonorrhée simple.

„ Les menstruës des femmes arrêtez & les  
„ hemorroiïdes sont par elles provoquées , &  
„ trop fluants étanchez , & les vermines du  
„ ventre tuez & hors pousscz , la matrice par  
„ trop humide desséchée & confortée , telle-  
„ ment que plusieurs femmes ayant été steri-  
„ les par douze & aucunes par quatorze an-  
„ nées , beuvant de ces eaux pour quelque  
„ autre maladie , en peu de jours , outre leur  
„ attente , sont devenues enceintes.

Solenander , comme a remarqué de Héers  
dit que ces eaux sont fort utiles à la gonor-  
rhée & à la carnosité : lorsque le tuyau du  
membre viril est rendu libre par l'onguent

camphorat, car l'eau de Spa nettoyera, rafraîchira & dessechera l'ulcere, & enfin le menera à Cicatrice. Et dans un autre Endroit, que „ pour arrêter le flux des menstruës & pour ôter les causes d'iceux les eaux de Spa, & autres acides sont très-profitables.

Ludovicus Mercatus dit que „ la raison & l'experience très-assurée des plus savans Medecins nous enseignent qu'il n'y a rien de mieux pour la corrence que l'usage des eaux acides, soit qu'on les boive, soit qu'on s'en serve par clysteres. J'estime que les eaux qui ont la mine de fer, argent ou or sont les meilleures.

Pigray dit que „ nos eaux sont très-utiles aux gouteux, parce qu'elles perdent la froidité qui vient à tomber sur les jointures & bourreler les pauvres afflîges, je crois pourtant, dit là-dessus De Héers, qu'il dit vray pour la préservation; mais j'ay souvent remarqué, que quand les gouteurs ne se purgent plusieurs jours & fort exactement, qu'ils redoublent leurs maux, & font venir leurs gouttes hors saison.

Le Givre, dans son livre intitulé : *Les secrets des Eaux Minérales acides*, parle en ces termes. „ Il me semble aussi que je pourrois avec raison substituer les eaux de Provins au

68 TRAITE 110  
,, lieu & place de celles de Spa, parce que les  
,, eaux de Provins reçoivent dans leur ele-  
,, ment les mêmes mineraux que celles de Spa.  
,, Ces eaux, dit-il après, échauffent & re-  
,, froidissent, humectent & desséchent, élar-  
,, gissent & retrecissent, desopilent & bou-  
,, chent, lâchent & raffermissent, purgent &  
,, resserrent, nettoient & cicatrisent.

,, Qu'on ne me parle plus, dit le même, ni  
,, de la panacée, ni du catholicon, ni du pan-  
,, chimagogue, c'est nôtre eau minerale qui est  
,, la vraye panacée, laquelle guerit presque  
,, toutes les infirmitez, comme aussi le vray  
,, catholicon, qui purge toute sorte de bile,  
,, les glaires, & même emporte les féroitez  
,, en s'alliant avec elles, & les entraînant avec  
,, soy hors du corps, d'où vient que quelques-  
,, uns de nos beuveurs rendent plus d'eau  
,, qu'ils n'en boivent.

Et en un autre endroit,, n'est-il pas vray  
,, que le Crocus de mars adstringent fortifie  
,, grandement l'estomac, le foye, la ratte, en  
,, un mot tout ce qui est contenu au bas ven-  
,, tre ? qu'il arrête toute sorte de flux d'hu-  
,, meurs ? & que le crocus de mars aperitif  
,, est le plus puissant remede pour deboucher  
,, & degager les entrailles, en ouvrant les  
,, conduits les plus étroits, & ôtant toutes  
,, sortes d'obstructions du ventre inferieur, &

## DES EAUX DE SPA. 69

» particulierement de la matrice ? quel l'alun  
» par sa grande adstringtion corrobore toutes  
» les parties du bas ventre & en guerit les  
» ulceres en dertgeant & corrigeant leur  
» pourriture ? Or toutes les grandes cures se  
» font en debouchant, degageant, fortifiant  
» & temperant les ulceres.

Je m'étois proposé de marquer icy les sentiments de beaucoup d'autres, afin de pouvoir autant mieux convaincre les incredules de la vérité des vertus des eaux de Spa par l'autorité & l'expérience de tant d'auteurs, mais comme cela seroit de trop longue haleine, je me contenteray de marquer succinctement mon sentiment touchant icelles.

### CHAPITRE XV.

#### *Des Qualitez & Vertus des eaux de Spa selon l'Autheur.*

Qui conque fera reflexion aux mineraulx que nous avons marqué être contenus dans les eaux de Spa ne hesitera pas à dire avec moy qu'elles sont chaudes & seches pour leur vertu, c'est à dire qu'elles ont la vertu d'échauffer & dessécher pendant qu'elles sont actuellement froides & humides.

J'ay cy-devant dit que ces eaux font beaucoup d'operations contraires, & j'en ay au-

Nous voyons tous les jours des femmes & filles acabées de diverses maladies considérables causées par la retention des menstrués en être délivrées par le moyen des eaux de Spa, entant qu'elles sont un puissant remede, & qui ne cede à aucun autre pour provoquer ce flux dont la suppression cause tant defauchez accidens ; Et en même temps nous en voyons d'autres, qui ayant ce flux trop abondamment ( ce qui fait qu'elles tombent dans des maladies, pas moins dangereuses & difficiles, comme la cachexie, hydropisie & autres semblables ) par l'usage des mêmes eaux en sont d'abord soulagées,

Mademoiselle Crinier Abbesse des Urbaines du Tiers Ordre de S. François au Fauxbourg d'Avroy, après avoir été incommodée d'un flux menstruel immoderé, & ensuite d'une hemorragie plus grande qu'on ne scauroit croire pendant trois mois continuels & plus, sans trouver aucun soulagement dans les remedes de la Pharmacie & de la Chirurgie, fut appeller le Confrere Loncin & moy lors qu'elle desesperoit entièrement de sa vie. Ayant examiné tous les remedes dont elle s'étoit servie pour arrêter cette hemorragie, nous n'en trouvâmes presque point qu'elle n'eût tenté : c'est pourquoy le C. Janvier

1698. encore que le temps ne fût point du tout propre à l'usage des eaux de Spa, nous trouvâmes à propos de les luy ordonner, comme le remede le plus puissant & le plus expert. Nous ne les ordonnâmes pas en vain, puis que nous en eûmes tout le fruit que nous en avions espéré, le flux s'arrêtant d'abord entièrement.

Il est vray que ce mal luy reprit quelque temps après, mais ce ne fut que par les remedes aloëtiques luy ordonnés mal à propos par une personne sans étude, ou un empyrique ignorant.

Ce n'est pas la seule à qui les eaux ayent fait de si bons effets en cas pareils, & j'en marquerois quantité d'autres en qui l'experience m'a toujours fait voir la même chose, si je n'apprehendois d'ennuyer le Lecteur par ma longueur, outre que les Curieux pourront dans les Ouvrages de ceux qui ont écrit devant moy, en voir de bonnes assurances.

Ces eaux abstergent, incident & atténuent puissamment les humeurs grossieres, visqueuses, terrestres & melancoliques, d'où vient qu'elles sont d'un tres-bon usage dans les obstructions du foye & de la rate, des vaisseaux meséraques, des roignons & de la vessie.

Elles sont spécifiques dans les affections hipochondriaques, ce que l'experience fait

T R A I T E  
22 si souvent voir, qu'il seroit superflu d'en citer des exemples.

Elles sont d'un grand secours dans l'hydro-pisie , expulsant les eaux par divers conduits, tantôt par les selles , tantôt par les urines & tantôt par d'autres voyes comme par le vomissement & par les sueurs , pendant que par leurs parties adstringentes elles resserrent les vaisseaux lymphatiques trop ouverts desquels découlent les ferositez dans le corps.

Elles ont une adstriction agreable , fort amie à l'estomac qu'elles fortifient beaucoup , & qu'elles affermissent quand il est trop relâché en sorte qu'elles font des merveilles à quantité de personnes atteintes de vomissemens opiniâtres , qui cessent souvent dez le premier jour qu'on commence à les boire.

La fille du S. Parfondry en son vivant l'un des Sieurs Commissaires de la Cité de Liege Religieuse du Tiers Ordre de S. François à Hoche à porte , traînant une vie misérable; à raison d'un vomissement continual , pas de quelques mois, mais de quelques années, pendant quelles elle n'a jamais manqué de vomir plusieurs fois , à la table même , sans trouver aucun soulagement dans toutes sortes de remedes luy ordonnez tant par feu le confrere Beringhen Medecin ordinaire du couvent , & praticien tres-expert , que par d'autres , a fait

fait appeller avec le susdit Docteur Berin-  
ghen, le confrere Noville & moy : j'avois dé-  
ja proposé l'usage des eaux de Spa dans quel-  
les seules entre les remedes j'avois mis toute  
l'esperance de sa guerison , mais le confrere  
Noville d'ailleurs appuyé sur son experience  
& sur la vertu des eaux dit que tous autres re-  
medes seroient inutiles , & assura que sa gue-  
rison ne se recouvreroit que par icelles beuës  
à la source. Enfin après avoir long-temps rai-  
sonné, le Confrere Beringhen fut obligé, mal-  
gré luy , de soucrire à l'usage d'icelles qui ne  
fut pas inutile , puis qu'elle y trouva au même  
temps sa guerison.

Ces eaux chassent mieux le sable & la pier-  
re qu'aucun autre remede ; & outre ce en  
ötent la cause par un long usage , comme il est  
à voir de l'observation suivante & de beau-  
coup d'autres.

Monsieur Sarto actuellement Major du  
Quartier d'Avroy a en sa jeunesse été autant  
atteint & incommodé de gravelle que per-  
sonne puisse l'être , en sorte que feu le Sr. Ro-  
llans en son temps un des plus habiles practi-  
ciens de la Cité de Liege ne trouvant aucun  
remede à un mal si grand & si opiniâtre , fut  
obligé d'avoir recours à l'usage des eaux de  
Spa , conseillant aux parens du malade de l'en-  
voyer demeurer un an ou deux à Spa , d'abord

K

dit, d'abord fait, on l'envoya à Spa, il y bût les eaux environ deux ans au bout desquels il revint chez foy delivré de cette incommodité de laquelle depuis si longues années il n'a jamais plus rien ressenti.

Mais fans m'amuser à parler des autres, je diray que moy-même qui ay dans ma jeunesse été extrêmement sujet à ce mal, & rarement exempt long-temps de douleurs nephretiques, depuis longues années que je continuë à les boire, je n'ay plus rien ressenti de ce mal.

Prefque tous les Medecins doutent s'il peut y avoir des remedes qui dissoudent la pierre : pour moy je diray feulement que je connois quantité de personnes qui quittant tous les jours du sable en quantité & fort souvent de petites pierres, cestent d'en quitter dés qu'ils ont bû les eaux quelques jours, sans qu'ils en soient incommodez après ; en sorte qu'il faut conclure qu'elles les dissoudent, ou tout au moins qu'ayant chassé ce qu'il y avoit pendant les premiers jours, elles empêchent que dans la continuation d'icelles il ne s'en engendre d'autres.

J'avertis pourtant ceux qui croyent d'avoir de grosses pierres dans les reins qu'il est dangereux d'user de ce remede de la maniere dont on s'en fert, c'est à dire en faisant de l'exercice du corps, mais qu'il faut les prendre

au lit , crainte que les pierres sans être dissoutes ou brisées ne viennent à se détacher & fourrer dans les uretères sans pouvoir passer outre , comme nous avons vu arriver l'an 1698. à ce fameux Predicteur Augustin Pere Hoboval à Spa , auquel ayant bu les eaux comme les autres la pierre s'est détachée & est entrée dans l'uretère , sans qu'on l'ait pu pousser outre , car pour la repousser il est impossible.

Elles ôtent la trop grande chaleur des roignons & guerissent les ulcères d'iceux.

La Demoiselle Delleboviere Reliche de feu le Sr. Prolocuteur Du Mont étant atteinte d'un ulcere très - considérable des roignons ( car elle quittoit chaque jour plusieurs onces de pus ) après s'être servie inutilement pendant un fort long-temps de toutes sortes de remedes pharmaceutiques luy ordonnés tant par divers autres que par moy-même a été enfin guerie par l'usage des eaux de Spa , que je luy ay ordonné.

Le Sr. Lambert Du Mont son fils étant environ un an après atteint d'un mal pareil , quoi qu'il fût tout-à-fait cacochyme & qu'on désespérât de sa guérison a été remis par le seul usage desdites eaux , en continuant pour sa boisson ordinaire la decoction de bois de genivre , & se porte actuellement très bien.

La Demoiselle le Ruyte épouse au Sr. Le

K 2

76 T R A I T E  
Suisse atteinte d'un ulcere de reins pas moins que les sus-marquées a été entierement guerie par le même Remede & se porte parfaitement bien.

Pour les fleurs blanches des femmes , ce sont un remede tres-specificue pas seulement en les buvant , mais en faisant aussi des injections dans la matrice avec une feringue , laquelle injection est aussi d'un grand secours dans les exulcerations d'icelle , car les eaux les detergent , dessechent & les amenent à cicatrice.

Elles guerissent les pâles couleurs mieux qu'aucun autre remede , comme l'experience nous fait continuellement voir.

Elles guerissent la sterilité des femmes provenante de la trop grande humidité de la matrice ou de la relaxation des parties par le flux des fleurs blanches en guerissant ledit flux , & dessechant la trop-grande humidité de la matrice ; en sorte que nous voyons beaucoup de femmes qui après avoir été longues années steriles deviennent fertiles comme les autres par le moyen de ces eaux.

Elles sont specifiques dans le scorbut.

Nonobstant leur froideur & humidité élémentaires actuelles & leur crudité ces eaux font d'un grand secours à beaucoup de personnes atteintes de catarrhes , en partie en des-

Madame de Lynden Sœur de S. E. le Com-  
te d'Apremont & Lynden après avoir été  
longues années vexée de catarrhes considé-  
rables sans trouver aucun soulagement dans  
les remedes usitez, a enfin je ne sçay par quel  
conseil, eu recours aux eaux de Spa, dans  
quelles elle a trouvé un remede efficace, en  
sorte que toutes les fois qu'elle les a bû, elle  
a été exempte de catarrhes pour toute l'année,  
là où toutes les fois qu'elle les a negligé, elle  
n'a pas manqué d'en être incommodée com-  
me auparavant.

La Demoiselle Fille du Colonel Berinsen  
de Spa, étant au commencement de l'été 1698.  
atteinte des pâles couleurs avec une grosse  
fluxion ou catarrhe à la poitrine vint à Liege  
pour consulter les Medecins, où les remedes  
aperitifs martiaux, & autres Iuy ordonnez  
n'ont pû en aucune façon la soulager, en sorte  
qu'elle se trouva obligée de retourner à  
Spa, pour par le conseil du confrere Lovinus  
y chercher un remede plus efficace dans les  
eaux de Geronster ; où étes-vous, je vous  
prie Apoticaires & droguistes pour nous four-  
nir un remede plus prompt & plus efficace,  
qui rende en moins de trois jours la santé à

78 TRAITE  
une personne si incommodée : ce n'est pas tout quelque temps après par un mauvais régime de vivre elle retombe dans le même catarrhe, le même remède fait les mêmes effets, elle retombe encore, il la guerit derechef, elle retombe encore pour la troisième fois par la même cause, & elle se trouve encore guérie, & toujours, au plus tard, au bout de trois jours.

Beaucoup de Personnes s'en trouvent soulagées & guéries de Migraines & de maux de tête inveterés.

Elles cicatrisent les ulcères de la verge en s'en servant en injections, & par leur adstriction défendent la partie contre l'affluence des humeurs.

Elles sont admirables contre la gonorrhée simple, en les beuvant, s'en finguant & s'en fomentant.

Elles sont aussi d'un grand secours dans la Venerienne, lorsque le virus étant ôté l'ulcère ne se peut dessécher, en quel cas on s'en sert aussi en boisson, en injection & en fommentation.

Elles fortifient les parties servantes à la génération, lors principalement qu'elles ont été affaiblies par la gonorrhée simple, même par la Venerienne.

Elles ôtent l'ardeur ou cuifson de l'urine &

assoupissent les douleurs des rognons & de la vessie, à moins que cette douleur ne soit causée par quelque obstruction opiniâtre, autrement en poussant la matière qui fait l'obstruction, sans aucunefois l'expulser tout-à-fait, elles n'augmentent pas peu la douleur. Ce que nous voyons arriver principalement dans la gravelle.

Elles affistent fort les personnes qui ont le ventre ordinairement constipé : & au contraire nous voyons qu'elles resserrent ceux qui sont trop lâchés, ce que je vois arriver au Sr. J. F. La Haye Prêtre & Beneficier de S. Lambert toutes les fois qu'il les boit. Cet homme qui a pour l'ordinaire le ventre plus lâche qu'il ne souhaite, & que sa santé ne le requiert, dès qu'il commence à boire les eaux commence aussi à se resserrer, & ce pas seulement pour le temps qu'il les boit, mais aussi pour quelque temps après, ce qui n'est pas surprenant, puisque la bile trop acre se trouve par les eaux diluée & tempérée.

Les eaux de Spa déchargent le corps de la trop grande abondance de fèces, expulsent les humeurs grossières, visqueuses, phlegmatiques, colériques & melancoliques, & ce le plus souvent par les urines & par les selles, souvent aussi par vomissements, & aucunefois, mais fort rarement, par les sueurs.

Elles provoquent les hemorroides aux personnes qui les ont supprimées: elles arrêtent à celles qui les ont trop abondantes, & guerissent celles qui sont aveugles en ôtant la cause du croupissement du sang, soit en corrigeant les humeurs, soit en les évacuant.

Elles tuent toutes sortes de vers & autres insectes du corps, de quelle sorte ils puissent être, & ce immanquablement.

Il seroit inutile de citer des expériences particulières pour prouver qu'elles tuent les vers, puisqu'il n'y a personne qui ignore qu'elles les tuent tous, mais il ne sera peut-être pas mal à propos de marquer ici une observation touchant un certain ver ou insecte particulier dont vous avez ici la figure.

La Noble Demoiselle d'Oumal ayant eu un flux de sang notable par la voye des urines, avec une douleur des reins très-grande, pas à la vérité toujours également violente, mais revenant toujours par intervalle ou plutôt par exacerbations pendant un assez long-temps (car ce mal a duré des années) sans trouver aucune assistance dans les remèdes pharmaceutiques & chirurgiques, eut enfin dans son desespoir, par l'avis des Confrères La Saulx, Bimy, Loncin, Ooms & Marie-anne, recours à la fontaine de miracles, c'est à dire aux eaux de Spa,

Elle

Elle les bût, elles firent leurs effets accoutumez, elle avoit cet insecte dans le roignon gauche qui luy succoit le sang, rongeoit & ouroit les vaisseaux, & par ainsi donnoit issue au sang qu'elle souloit rendre par la voye des urines; les eaux fient mourir cet insecte, & le septiéme jour l'expulserent par les urines avec soulagement entier de la malade, qui se trouva tout d'un coup delivrée des douleurs & de la perte de sang qu'elle faisoit par la voye susdite.

Elles sont d'un grand soulagement aux personnes qui ont l'estomac rempli de mucosités, & n'en delivrent pas moins les autres parties du corps, quoy que moins les plus éloignées.

Elles guerissent la galle tant du corps que du col de la vessie en boisson & en injection.

Elles assument aux rougeurs des yeux en les beuvant & les appliquant extericurement.

Elles guerissent la galle & autres maladies de la peau par usage interne & externe.

Elles sont fort recommandées dans la lepre, mais je n'en ay jamais veu l'experience; au reste la raison veut qu'elles soient fort propres pour ce mal.

Beaucoup s'étonneront de trouver tant de vertus dans de l'eau, & auront de la peine à croire ce que je marque; mais l'experience journaliere pourra les convaincre que je n'

L.

J'ajoûteray qu'elles ne font pas seulement  
leurs effets pendant le temps qu'on les boit,  
mais aussi quelque temps ap[re]s, j'en produi-  
ray icy un témoin irreprochable & digne de  
foy, sçavoir l'experience que j'en ay pas seul  
mais tous les autres avec moy.

„ Tous disent ( nous marqué Fallope ) que  
„ les eaux ont laissé de leurs facultez & forces  
„ dans les parties solides par où elles ont pas-  
„ sé, desquelles facultez & forces sortent pen-  
„ dant l'espace de quarante jours au plus de  
„ bons effets & de grands soulagemens dont  
„ le malade ne s'appercevoit pas dans le  
„ temps qu'il buvoit les eaux. Et certes cela  
„ est tres-veritable comme l'experience le  
„ fait voir ; car combien en voyons-nous par-  
„ tir d'icy presque au desespoir de n'avoir  
„ pas trouvé dans l'usage des eaux l'assistan-  
„ ce qu'ils en esperoient , qui quelques jours  
„ après recoivent de grands soulagemens de  
„ la faculté que les eaux ont laissé dans les  
„ membres ? certes nous en voyons infini-  
„ ment, comme vous avez pu remarquer aus-  
„ si bien que moy.

Je citerois icy quantité d'autres témoins  
qui ont ont remarqué la même chose , mais  
comme l'experience journaliere prévaut à

tout ce qu'on pourroit dire, je me contenterai de marquer le conseil que nous donne Le Givre en ces termes „ Et comme souvent „ on ne reconnoît le profit de ces eaux, que „ six semaines ou deux mois après qu'on en „ a usé, il est nécessaire de continuer pendant „ ce temps un bon régime de vivre, évitant „ soigneusement tout ce qui est contraire à „ la santé, & ce sera le moyen de jouir d'une „ saine, longue & heureuse vie.“

Mais que ce conseil est peu suivi, il semble qu'on ne doive respirer qu'après la fin de l'usage des eaux pour s'abandonner aux deregemens precedens, & que dez le lendemain qu'on a purgé après les eaux il n'y ait plus rien à observer pour qu'elles parachevent leurs effets.

Que pourtant personne voyant un si long recit de leurs vertus ne se presume de les ordonner en tout & par tout, comme un remede universel propre à guerir toutes les incommodeitez du corps humain.

Car selon qu'a remarqué Helmont „ Elles „ ne conviennent pas dans les maladies epidemiques, endémiques & astrales, comme „ sont la peste, la prunelle &c. ni aussi où il y „ a du venin, soit qu'il soit pris, soit qu'il soit „ engendré interieurement ou peut-être com- „ muniqué par contagion, ny ainsi dans les ma-

L 2

84 TRAITE  
,, ladies de teinture , comme font la lepre ou  
,, ladrerie ( dans laquelle pourtant plusieurs  
disent pas sans raison qu'elles conviennent . )  
,, dans la grosse verrolle, morphée, chancre,  
,, epilepsie &c.

De Héers, Gherinx, de Rye & d'autres di-  
sent que l'épilepsie , la paralysie , l'asthme , l'a-  
poplexie &c. ont été guéries par le moyen de  
ces eaux ; touchant quoi écoutez Helmont , Si  
,, une Vierge ( ce sont ses mots ) étant attein-  
,, te d'une suffocation , d'épilepsie ou d'une pa-  
,, ralysie faute d'avoir les menstruës , lesdits ac-  
,, cidens viennent à lui cesser par le moyen  
,, desdits menstruës luy procurez par l'usage  
,, des eaux de Spa , il ne s'ensuit pas pourtant ,  
,, que nous devrions recommander lesdites  
,, eaux dans les apoplexies , asthmes , épilepsies ,  
,, ou paralysies véritables .

C'est pourquoi je m'étonne qu'on les or-  
donne dans lesdites maladies , auxquelles il est  
vray qu'elles remèdent souvent , mais simple-  
ment par accident , & pas parce qu'elles sont  
spécifiques pour icelles .

Il faut enfin remarquer dans l'usage des  
eaux , que quoy qu'en une grandissime quan-  
tité de beuveurs à peine s'en trouvera-t-il  
un qui se plaindra de la froideur actuelle des  
eaux , à moins qu'il n'ait les dents cariées ou  
crevées , elles ne laissent pas d'agir toujour

CHAPITRE XVII.

*D'où vient l'acidité aux Eaux de Spa.*

Les Auteurs ne s'accordent point touchant la cause de l'acidité des fontaines de Spa, tous conviennent qu'elle leur vient du mélange de quelque acide, mais quel est cet acide, c'est de quoy ils ne conviennent pas. Sebizius dit que les eaux acides (telles que sont les eaux de Spa) prennent une plus grande acidité du vitriol & de ses espèces, une moindre de l'alun, une moindre du cuivre & une fort fôble du fer.

Fallope est d'opinion qu'elles sont acides parce qu'elles ont du vitriol très-pur & en partie roty, ou bien pense qu'elles sont telles parce qu'elles contiennent un suc d'alun pur & tant soit peu brûlé.

De Héers attribue uniquement l'acidité des eaux de Spa au vitriol, à raison, dit-il, qu'où il il y a des fontaines acides, là même ou aux environs il y a de la mine de vitriol, & qu'en y ajoutant tant soit peu de poudre de noix galle elles se noircissent d'abord, outre que dissolvant un peu de vitriol dans de l'eau commune, ou y ajoutant quelques gouttes de son huile elle

acquierte une acidité pareille à celle des eaux de Spa.

Le Givre au contraire soutient fortement qu'elles tirent leur acidité de l'alun & pas du vitriol, à cause, dit-il, que le fer (de la mine duquel les eaux de Spa sont pleines) ne peut sublister avec le vitriol, d'autant qu'il le corrode, le corrompt & le change ou en sa substance ou en cuivre.

Outre quoy il prétend prouver que la poudre ne noircit pas l'eau à cause du vitriol, mais de la mine de fer, fondé sur ce qu'avec l'eau simple il tire une teinture noire du fer & de la noix de galle mêlez ensemble; mais qu'il se souvienne que cela ne se fait pas sommairement comme avec l'eau vitriolée.

C'est selon mon sentiment avec raison que Fallope attribuë l'acidité des eaux au vitriol; mais à raison que l'acidité des eaux de Spa est volatile (ce qui paroît de ce qu'elle se perd dès que lesdites eaux sont éventées) je ne lui avoueray jamais que ce vitriol doive être rôti, non plus que je n'avoüeray à Le Givre qu'elle vient de l'alun.

Il n'a jamais scû sans doute qu'il se fait du vitriol de mars, sans qu'iceluy se change en cuivre, & que le vitriol tres-pur tiré de la mine & travaillé est fort différent de celuy qui se trouve dans les entrailles de la terre dilué par

une grande quantité d'eau, il n'a pas fait reflexion à ce que marque Libavius, qu'il se fait de l'alun du vitriol, & du vitriol de l'alun qui se trouve abondamment dans l'eau de Geronster, & que les eaux de Spa passent sur des mines de vitriol ; Il n'a aussi jamais scû que l'eau de la Sauveniere, qui n'est pas la moins acide, contient moins d'alun que les autres, s'étant contenté d'examiner, je ne scay (& peut-être ne scait-il lui-même) quelle eau de Spa.

Je marquerois ici les sentimens de beaucoup d'autres, si je n'avois résolu d'écrire si succinctement, au reste que les uns attribuent l'acidité desdites eaux au vitriol, les autres à l'alun, les autres au fer &c. il m'est indifférent, me contentant d'affirmer qu'elles contiennent tous ces minéraux.

#### CHAPITRE XVIII.

*Ce qu'il faut observer avant de boire les Eaux de Spa.*

IL y a cinq points qu'il faut observer avant d'entrer dans l'usage des Eaux de Spa. Ils dépendent tous du Médecin qui doit 1. bien examiner si les eaux sont convenables ou point dans les incommoditez pour quelles il prétend les ordonner.

2. En cas elles le soient, il doit observer

si la constitution du malade , ou l'habitude du corps , ou l'âge y consentent , ou si elles s'y opposent.

3. Il doit considerer quel temps est propre à boire lesdites eaux.

4. Quel endroit est le plus convenable.

5. Quelle purgation ou quelle préparation est nécessaire avant l'usage d'icelles.

Touchant le premier point , il faut que le Medecin ait une parfaite connoissance desdites eaux & des maladies pour quelles il peut les ordonner.

Quant au deuxième , aprés avoir reconnu les qualitez & vertus des eaux , & les maladies pour quelles elles sont propres , il doit bien examiner si la constitution du malade y consent , sçavoir si les forces suffisent , si l'âge est propre à cette sorte de remede ; ou s'il y a de l'opposition par une extrême maigreleur , ulcere aux poumons , grossesse avancée , pleurésie , paralysie & autres incommoditez aux quelles ces eaux ne conviennent pas . Si par exemple une personne travaillée de gravelle , étoit au même temps atteinte de pleurésie ou autre maladie contraire à l'usage des eaux , elles seroient propres pour la gravelle , mais il faudroit les laisser à cause de la pleurésie.

Au regard du troisième il doit sçavoir si toutes saisons sont également propres pour l'usage

sage

Le quatrième point l'oblige à sçavoir quel endroit est propre au malade , sçavoir s'il doit boire les eaux au lit , ou au feu , ou en promenant : car comme j'ay cy-devant marqué , il est dangereux à une personne qui a quelque grosse pierre aux roignons de les boire en promenant : outre quoy il doit examiner en quel endroit elles passent le mieux , car nous voyons des personnes qui ne les quittent jamais s'ils ne promencent , d'autres qui ne les quittent qu'au lit , & d'autres qu'au feu .

Quant au cinquième point , il doit connoître la grandeur de la maladie , & la facilité ou la difficulté à la combattre & ôter sa cause : il doit sçavoir si le malade est facile ou difficile à purger , & bien examiner son temperament pour pouvoir justement préparer le corps , & le purger selon l'exigence du cas & constitution du malade , lequel il suffit aucunefois de purger une fois , aucunefois il est nécessaire de le faire deux , trois , quatre & davantage .

Car c'est une nécessité de purger avant l'usage des eaux , pour ouvrir les conduits & expulser les matières grossières , que ces eaux évacuent peu , & souvent point , par les selles ; C'est pourquoi si on ne purge aupara-

M

CHAPITRE XIX.

*Ce qu'il faut observer pendant l'usage des eaux.*

Il y a six Regles à observer pendant l'usage des eaux. 1. La façon de les boire. 2. La quantité. 3. La qualité. 4. La longueur du temps. 5. La diète ou le régime de vivre. 6. Les symptômes ou accidens qui arrivent à ceux qui les boivent.

Quant à la façon, les Bobelins se découcheront de bon matin après avoir la veille soupé fort légerement, & avant de commencer à boire ils se promèneront environ une demie heure sans s'échauffer le corps; par cet exercice modéré les eaux opereront plus facilement, & les viscères feront mieux leurs fonctions. Ayant donc promené, comme nous avons dit, ils boiront pas tout de suite, mais commenceront par un verre d'huit à dix onces, puis se promèneront un peu, prenant sur chaque verre un peu d'anis ou de fenouil, de carvi ou d'écorces d'oranges, tant pour dissiper les ventositez, que pour corriger la crudité de l'eau, & boiront la quantité d'eau ordonnée sur trois quarts ou une heure de tems, peu plus, peu moins, se promenant toujours

un peu entre chaque verre & prenant, comme j'ay dit, un peu d'anis &c. S'ils beuvoient les eaux entassant verres sur verres, l'estomac se trouveroit d'abord trop gonflé & souffriroit beaucoup, outre que les eaux ne passeroient point facilement, ou sortiroient par le vomissement, & le Pilore pourroit se restringer ou fermer par la froideur actuelle des eaux.

Ayantachevé de boire les eaux qu'ils se promenent doucement pendant quelques heures sans se faire suer, crainte que les évacuations qu'on souhaite par les urines ou par les selles, ne se détournent par les sueurs.

C'est l'ordinaire à Spa, que ceux qui vont à Geronster ou à la Sauveniere, après s'être promenez aux environs de ces fontaines reviennent à Spa vers les huit ou neuf heures pour s'aller promener dans le jardin des Peres Capucins en attendant les uns la Messe de dix heures & les autres celle de dix & demi, qu'ils appellent la Messe des Bobelins. Ceux qui boivent les eaux du Pouxhon, se promenent sur le marché jusqu'à ce qu'ils ayez achevé de boire, après quoy une partie reste aux environs, une partie sort du bourg d'un côté & d'autre & le reste s'en va aux Capucins.

La quantité de l'eau à boire n'est pas égale à tous les beuveurs, les uns en boivent un pot, les autres deux, les autres trois, quatre, cinq

M 2

92 T R A I T E  
& davantage, selon la force de chaque estomac, on n'en boit pas aussi une quantité égale tous les jours, car le premier jour on en prend ordinairement environ une pinte, le lendemain un pot, & on augmente ainsi la dose jusqu'à ce qu'on vienne à la quantité ordonnée, que l'on continué jusqu'aux derniers jours, auxquels on diminuë la quantité de la même manière qu'on l'a augmenté en commençant à les boire.

Je ne scaurois me tenir de marquer ici un grand abus qui se commet à l'égard de la quantité des eaux : presque tous les Medecins en établissent une dose fixe, en ordonnant aux uns quelquefois seulement un pot, aux autres un pot & demi, aux autres deux & aucunefois trois, mais ordinairement toujours deux pots, comme si les estomacs étoient tous d'une même grandeur, d'une capacité & force égale ; ou tout au moins comme s'ils se trouvoient tous les jours disposés à en porter une même quantité.

Quant à moy, j'en bois aucunefois seulement un pot & moins, aucunefois deux, aucunefois trois & quatre, selon que mon estomac en peut plus ou moins porter sans être trop chargé : à quoy doivent se conformer tous ceux qui en veulent boire une quantité juste.

Al'égard de la qualité, comme j'ay marqué en parlant de la diversité des fontaines, qu'il y a grande difference de qualitez entre l'une & l'autre, il n'est pas indifferent à un chacun quelle eau il boive, vous en voyez à Spa qui boivent un jour d'une fontaine & l'autre jour de l'autre: que ces gens-là sçachent qu'ils peuvent s'y trouver trompez, & que ceux qui se trouvent bien d'une fontaine, pourroient se trouver fort mal de l'autre; c'est pourquoy il faut bien examiner laquelle est la plus propre pour la maladie présente, ou en cas de santé, laquelle convient plus au temperament de chaque personne.

Il faut remarquer touchant la longueur du temps, que, si les Medecins ordonnans presque à tout le monde indiferemment une égale quantité d'eau à boire, semblent avoir reglé les estomacs d'un chacun à en pouvoir porter autant l'un que l'autre: il semble qu'ils ayent aussi reglé les maladies à obeir au bout d'un même temps à l'efficace des eaux: car on les ordonne environ trois semaines ou un mois presque à tout le monde; Il est vray qu'elles font souvent de grandissimes effets sur ce peu de temps, mais aussi je vous assure, que la pluspart des personnes qui ne trouvent point de soulagement à leurs incommoditez par le moyen desdites eaux, doi-

vent attribuer ce defaut au peu de temps qu'ils les boivent, principalement dans les maladies inveterées, & dans celles où il y a de grosses obstructions dans les vilceres. J'advoie que les obstructions scirrheuses de la ratte, les affections hypochondriaques, la gravelle, les cachexies, le scorbut & autres semblables maladies difficiles trouvent un puissant ennemi dans les eaux de Spa, comme nous avons dit; mais une si grande victoire ne se remporte pas sur trois semaines, ny sur un mois; il y faut plus de temps, & au contraire il y a beaucoup d'incommodeitez, où il suffiroit le plus souvent d'en boire seulement quinze jours ou moins, quoy que cependant pour aller le grand chemin avec les autres on les continuë davantage, souvent en interessant la santé déjà recuperée.

La Diete ou le regime de vivre doit être exacte si on veut que les eaux profitent, car quelle cure peut-on esperer à un mal, si corrigeant par un remede une méchante disposition des humeurs, une intemperie du tout ou de quelque partie particuliere, ou ôtant quelques obstructions plus ou moins considerables, nous ne reglons point notre estomac, qui fourniuant par nos cœregemens de la matiere nouvelle à nos maux, ne peut ne pas les empirer, on du moins empêcher que le remede ne fasse les effets attendus.

## DES EAUX DE SPA. 25

Helmont ne nous donne qu'une chose à observer touchant la Diete, qui est d'être sobre dans le boir & le manger.

Gherinx nous en parle plus amplement. Il nous dit que „ la viande ne doit gueres être „ diverse de l'accoutumée, mais de bonne substance , de facile digestion , & simplement „ accoutrée , sans la farder d'épiceries , graisses „ & autres choses que les cuisiniers y mêlent , „ & au même temps empoisonnent agréablement les degoûtez.

C'est ce que beaucoup de Personnes observent , mais aussi y en a - t - il beaucoup qui ne l'observent pas , principalement entre ceux , qui boivent les eaux par plaisir ou par compagnie , & qui s'amusans à quantité de ragoûts , trouvent des maladies , ou les autres prennent leur santé.

Pour la nonrriture il nous recommande „ les „ chapons , poulets , perdrix , pingeons , ge- „ linottes , petits oiselets , chair de mouton , „ de veau , levreaux , lapreaux , faisants &c. &c „ ce pour la plûpart rôtis ; mais ceux ( dit-il pourtant ) „ qui ont quelque maladie seche , „ & qui sont accoutumez de manger choses „ humides , les pourront boüillir , le plus simplement que faire se pourra.

Entre les poisslons , il nous recommande a- „ vec raison les brochets , les truittes , umbres ,

56 TRAITÉ

„perches, gobions rôtis, fris ou étuvez, selon  
„les malades ; mais je ne vois gueres qu'on  
suive son sentiment à y mettre de l'anis , de  
„l'hysope & de la menthe; mais on supplée à  
ces herbes, par la muscade, la fleur & les cloux  
de girofle qui les valent bien , à moins que ce  
ne soit dans les maladies chaudes , où l'anis ,  
l'hysope & la menthe , ne seroient auſſi gueres  
convenables.

Il deſſend „ le lard & la chair de porc, le  
„bœuf , les oyes , canards , lievres , cerfs &  
„toute venaison , les cochons de laiſt, les an-  
„guilles & les tenches , & autres poiffons ſem-  
„blables ( c'eſt à dire qui aiment le fange ) les  
„entrailles des bêtes , les fruits & les laiſtages.

Il pouvoit à mon avis ne deſſendre pas ſi  
absolument le bœuf , qui pourroit en pluſieurs  
facons d'accommodeſement , n'être pas plus nu-  
ſible que le veau , qu'on ne devoit ſelon mon  
ſentiment pas manger autrement que rôti , &  
ce après en avoir bien tiré les glaires , en l'a-  
roſant une demie heure ou environ au com-  
mencement avec de l'eau & du ſel , auxquels  
quand on les a jetté on ſubſtitué le beurre.

Si pourtant on veut manger du bœuf , qu'il  
ne soit vieux que de trois ans ou environ &  
qu'il soit bien gras , pas que je veuille qu'on en  
mange la graiſſe ( car toute graiſſe eſt enne-  
mie de l'estomac ) mais à railion qu'une bête  
graiſſe

grasse est toujours supposée se porter mieux, & par consequent, être plus saine & de meilleur sucre qu'une autre.

Au lieu de fromage il recommande „ les „ écorces de citron confites , anis , coriandre „ ou fenoüil, & à aucuns il permet une pomme cuite , ou poire rostie avec un peu de canelle, mais je crois qu'il est meilleur de s'en passer.

Et venant à la boisson il se contente de dire que ce sera du vin de Rhin mêlé avec l'eau de la fontaine du Pouxhon.

Je trouve cette regle fort generale, & par consequent pas sans exception ; car il se trouve grande quantité de personnes, qui n'oseroient boire du vin de Rhin, & qui sont obligez de prendre, les autres du vin rouge de Bourgogne , d'autres du paillet de Champagne , & d'autres d'autre ; même on en voit quantité qui n'osent boire ni l'un ni l'autre , en sorte qu'on ne peut rien determiner de positif touchant la boisson en general , c'est pourquoy il faut si l'on en boit prendre celuy dont on est accoutumé , ou dont on se trouve le mieux , à moins que pour le plus seur on ne prenne là dessus l'avis du Medecin.

Nous avons aujourd'huy quantité de Medecins qui ne parlent pas beaucoup moins généralement de la bierre , & qui l'ordonnent presque indifferemment à toutes sortes de

N

58 TRAITE

personnes, & en toutes sortes de maladies pendant l'usage des eaux : chacun a sa pratique, & je ne doute point qu'ils n'ayent des raisons fortes pour cela, comme j'en ay pour le contraire ; mais ils feront obligez d'avouer que ceux qui ont ordonné les eaux de Spa devant nous les ont toujours ordonné avec du vin à l'exclusion absolue de la bierre , & qu'alors on voyoit plus de belles cures arrivées par l'usage desdites eaux, qu'on n'en voit présentement , quoy que personne ne doive douter que les eaux sont aujourd'huy aussi bonnes, même assurement meilleures qu'elles n'ayent jamais été.

Je diray donc positivement, qu'à moins d'avoir quelque grand contr'indiquant, la boisson ordinaire doit être le vin , & entre les vins celuy de Moselle , ou le paillet, pour être à ceux plus facilement portez par la voye des urines qui est celle par quelle les eaux font le plus souvent leurs operations.

Que si par hazard il se rencontre des corps où le vin soit tout-à-fait nuisible à raison de son acidité , je conseille alors à ces gens, principalement si l'estomac ou le foye n'ont pas trop de chaleur , de se ressouvenir que j'ay dit que les eaux font toujours leurs operations premières, c'est à dire qu'elles refroidissent & qu'elles humectent , outre qu'elles laissent

## DES EAUX DE SPA. 29

toujours quelque crudité, & pour suppléer au vin, de prendre à la fin du repas une cuillerée plus ou moins de bon brandevin ou de quelque autre liqueur pareille pour assister la chaleur naturelle à concourir à la digestion. Il y a grande difficulté entre les Medecins modernes, sçavoir si de Héers a eu raison de faire mêler le vin avec de l'eau minerale, les uns voulans le positif, & les autres le negatif, soutenant qu'il vaut mieux y mêler de l'eau commune.

Ce seroit ici une dispute à en faire un volume, je diray seulement que comme ces eaux entant que minerales ne sont pas du tout propres à nourrir, & qu'il est à craindre qu'icelles par la tenuïté de leurs parties n'entraînent trop tôt avec soy les viandes indigestes, causent des obstructions dans les viscères, des douleurs & autres symptomes. Mais d'ailleurs il est sur qu'étant mélées avec le vin, elles le rendent plus aperitif, ouvrent mieux les conduits de l'urine, & rendent les malades moins sujets aux coliques ou douleurs de ventre que l'eau commune.

Au reste les uns s'en trouvent bien & les autres pas, & je crois qu'il seroit difficile de rien determiner de positif à ce sujet.

Les gens de Spa n'en boivent pas d'autre.  
La Diète comprenant aussi le temps des  
N 2

100 TRAITÉ  
repas, il est bon, même nécessaire de sçavoir  
connoître le temps du dîner.

L'heure est tellement fixée à Spa pour dîner, qu'au même instant que les onze heures sonnent, tout le monde court à la soupe, comme s'il apprehendoit d'y arriver trop tard, en sorte qu'en un moment vous ne voiez plus un seul Bobelin en ruë; il n'y a rien qui soit si religieusement observé que cette heure là, il semble que la cloche règle les estomacs & les eaux.

N'est-ce pas une pitié pour ceux qui se découchent de bon matin pour prendre les eaux à quatre heures, que l'heure du dîner viene aussi-tôt pour ceux qui les prennent à sept ou huit heures que pour eux: ce qui fait encore un grand abus dans l'usage des eaux.

Il est donc à propos que nous marquions le temps de dîner qui se connoît en plusieurs manières: car si un Bobelin observe exactement ce qu'il quitte par les urines, ou par les selles, & s'il reconnoît que trois ou quatre heures après avoir bû les eaux, il ait quitté à peu près la quantité qu'il en a prise, il peut manger quand il luy plaira, & ne sera obligé de jeûner (comme il se pratique) jusqu'à onze heures.

Si ayant quitté une portion des eaux qu'il a bû claires & couleur d'eau, il s'aperçoit

DES EAUX DE SPA. 101  
au bout de trois ou quatre heures qu'elles deviennent jaunes ou de couleur d'urine , il peut dîner quand bon lui semblera , d'autant que le plus souvent s'il vouloit attendre qu'il eust quitté toute l'eau qu'il auroit bû il attendroit peut-être jusqu'au soir & même au-  
cunefois jusqu'au lendemain matin.

Si une Personne ayant quitté par les selles une bonne partie de l'eau qu'elle a bû , voit que le ventre se resserre , & qu'elle ne quitte plus d'eau par aucun endroit après trois ou quatre heures écoulées depuis le temps qu'elle a bû , elle n'a qu'à dîner sans attendre , à raison que le plus souvent le reste ne passera que la nuit aux uns par les selles , aux autres par les urines.

Il ne faut faire par jour qu'un bon repas , sçavoir à midi , se contentant le soir de fort peu de chose , ou s'abstenant absolument de souper , afin que l'estomac se trouvant vuide le matin , les eaux en fassent autant mieux leurs opérations . Le soir des œufs mollets , ou un bouillon suffisent , beaucoup de gens prennent quelques pruneaux , par conseil même des Medecins , mais contre le mien , pour beaucoup de raisons que je n'avanceray pas ici pour éviter la longueur du discours .

Il faut aussi remarquer , qu'après avoir bû   
il faut éviter le congrès vénérien , comme un

La sixième chose à observer sont les symptômes qui arrivent à boire les eaux, j'en compte neuf, savoir, 1. Le vomissement, qui arrive aucunefois d'abord qu'on a bu. 2. La retention des eaux, c'est à dire lors qu'elles ne passent point, & restent dans le corps produisant le plus souvent. 3. Une inflation du ventre. 4. Un profond sommeil, qui vient ordinairement après qu'on a diné. 5. Des veilles pendant la nuit. 6. Une certaine ardeur d'urine. 7. Une constipation du ventre. 8. Une convulsion du gras des jambes, qui arrive principalement pendant la nuit. 9. Une certaine lassitude & foiblesse qui arrive aucunefois en buvant.

CHAPITRE XX.

*Comment il faut remedier auxdits Symptomes.*

SI comme il arrive quelquefois une personne buvant les eaux, vient à vomir le premier jour, elle ne doit aucunement s'allarmer, ny rien craindre, puis que par cette voie l'estomac qui se trouvoit chargé de quantité d'excremens pitueux ou autres, s'en trouve delivré plus vite & plus commodément, que par aucune autre sorte d'évacuation: mais si

ce vomissement vient à continuer plusieurs jours , sans qu'on en ressente aucun soulagement, ou si au contraire on s'en trouve mal, il faut alors tâcher de le détourner par une autre voye ( supposé par les selles ) au même temps qu'on travaillera à restringer les fibres de l'estomac trop relâchées, par quelque remede cordial moderement adstringent. Les seuls lavemens suffisent quelquefois pour détourner ce mouvement, souvent il en faut venir à des purgatifs , & aucunefois ny les uns ny les autres n'y peuvent rien faire, en sorte que ce vomissement étant symptomatique on se voit quelquefois obligé à desister de l'usage ultérieur des eaux , du moins pour quelques jours , jusqu'à ce que par bon avis du Medecin, on ait ôté la cause du mal & remis l'estomac affoibli par le vomissement.

Quelques-uns les vomissent simplement à cause qu'ils les boivent trop subitement , à ceux-là le remede est facile , & même inutile de l'expliquer.

Quelques-uns les vomissent pour en boire trop-grande quantité & au delà de la portée de leur estomac ; ou pour observer une quantité précise leur determinée mal à propos par les Medecins , ou pour en prendre tous les jours une quantité égale , sans considerer que l'estomac n'est pas toujours également dif-

104 TRAITE  
posé, ce qui se voit en ce qu'à certains jours  
on en pourroit mieux prendre quatre pots  
& davantage qu'un seul à d'autres.

D'autres les vomissent pour d'autres rai-  
sons, que les Medecins peuvent examiner,  
n'étant de mon intention de faire un traité  
entier de chaque symptome.

Il arrive quelquefois que l'eau bâue ne for-  
te ny par les urines, ny par les selles, ny par  
vomissement, ny par aucune autre voye, mais  
reste dans le corps, ou toute, ou une grande  
partie, & cette eau reste aucunefois dans les  
intestins & dans les hipochondres, & aucu-  
nefois dans l'habitude de tout le corps, dans  
les veines, les arteres, les vaisseaux lymphati-  
ques &c.

Lors qu'elles restent dans les intestins &  
dans les hypochondres, on le reconnoît par  
les incommoditez qu'elles causent dans ces  
parties; il y a pesanteur & grande tention a-  
vec flatuolitez & grondement des boyaux ou  
Borborisnes, outre une certaine inondation  
ou roulement d'eau, tantôt en une partie, &  
tantôt en l'autre.

Si elles restent dans l'habitude du corps ou  
dans les vaisseaux, on ne ressent point cette  
pesanteur, cette tention & ces autres signes  
cy-dessus marquez, & on reconnoît seule-  
ment qu'elles restent dans le corps de ce qu'on  
voit

Lors qu'elles restent dans les boyaux & hipochondres, il est bon d'avoir recours au Medecin pour beaucoup de griefs accident qui en peuvent arriver, & au defaut de Medecin, il faudra avoir recours à quelque lave-ment plus ou moins acre selon la constitution des malades.

Quand elles restent dans les vaisseaux il ne faut pas s'allarmer le premier jour; il ne faut rien craindre d'une retention de si peu de temps, en quelles ne peuvent faire de mal; mais si on voit qu'elles s'opiniâtrent le deuxième & le troisième jour à ne passer point, alors il faut recourir aux remedes; car il pourroit survenir d'abord, & même subitement, une hydropisie universelle.

Si elles sont retenuës seulement en partie, il faut avoir soin de les acuer par quelque remede qui ouvre les voyes par où elles se déchargent en plus grande partie.

L'inflation du ventre qui succede à la retention des eaux se guerit par la même voye que la retention d'icelles.

Le quatrième symptome est un profond sommeil, causé par les vapeurs que les eaux envoyent à la tête ou au cerveau: ce sommeil arrive ordinairement après qu'on a diné, lorsque quelques parties des mineraux con-

Q

tenus dans les eaux & restez dans le corps se fermentent avec les alimens qu'on a pris.

Il est bon quand ce symptome arrive, de se tenir la tête bien couverte, par le moyen d'une chaleur moderée, les vaisseaux & les pores s'ouvrent, les humeurs y circulent mieux, & ces vapeurs s'y dissipent plus facilement: Outre cela que le malade tienne à la main & fente continuellement de la ruë ou du castor, s'il peut en supporter la fenteur.

Ce sommeil est aucunefois si profond qu'on est obligé d'en venir à des ventouses pour exciter les malades: mais lorsque ce sommeil est si grand, je ne conseille point qu'on s'amuse à des remedes familiers, mais qu'on s'adresse de bonne heure au Medecin, pour les facheux accidens qui pourroient survenir.

Il arrive aucunefois un symptome tout contraire à celuy-cy, c'est à dire qu'on ne peut dormir, principalement pendant la nuit: quelques-uns pour dissiper ces veilles ont d'abord recours aux opiat's, mais tres-mal, si on s'en sert interieurement, car immanquablement ils empêchent l'action des eaux, ce qu'ils ne font pas étant appliquez à l'exterieur, comme aux temples & au nez. Le conseil d'un Medecin est nécessaire dans ce symptome, crainte qu'on n'empêche les eaux de faire leurs operations, & qu'ainsi on ne multiplie les accidens.

On ressent en sixième lieu quelquefois certaine ardeur d'urine ou cuifson , ce qui arrive souvent , lorsque les intestins se trouvant refroidis & remplis d'humeurs visqueuses acre-acides , les eaux ont peine à se décharger par iceux , d'où vient qu'elles entraînent avec elles par la voye des urines , une partie d'excrements acres qui excitent cette ardeur ou cuifson.

Ce symptome se corrige le plus souvent en donnant ouverture au ventre , soit par lavemens , soit par medicaments laxatifs internes.

Le septième symptome est une constipation du ventre , qui arrive quelquefois à ceux-mêmes qui d'ordinaire & naturellement l'ont fort lâche : on remedie facilement à cette incommodité par le moyen des aperitifs ou des laxatifs externes ou internes plus ou moins forts selon la nécessité.

Le huitième symptome est une crampe ou convulsion qui arrive aux jambes , principalement vers les gras & ce le plus souvent pendant la nuit même en dormant. Si cette convulsion est petite , pas frequente & peu dououreuse , il ne faut pas alors que le malade quitte l'usage des eaux pour cela , puis qu'avec des seuls lavemens un peu acres ce mal s'ôte assez facilement , & beaucoup mieux , si outre ce on oingt les parties convellées avec

O 2

huile de Laurier , de vers , de ruë , ou de castor , qui vaut beaucoup mieux qu'aucune autre ; mais si la convulsion est grande , frequente , & avec douleur notable , il ne faut point que le malade s'opiniâtre dans l'usage desdites eaux ; mais il fera mieux de les quitter du moins pour quelque temps , autrement il seroit fort à craindre , qu'il ne luy vînt une convolution perpetuelle des pieds ou des jambes .

Le neuvième & dernier symptome est une certaine lassitude , qui survient quelquefois dans le temps qu'on boit les eaux , en sorte qu'on a bien de la peine à les boire , ce qui n'arrive que par la foiblesse & indisposition de l'estomac . Il faut quand cela arrive que le malade desiste de les boire un ou plusieurs jours , pendant quels il aura soin de se faire ordonner quelque remede qui fortifie l'estomac .

---

#### C H A P I T R E   X X I .

##### *Ce quil faut observer après l'usage des Eaux.*

**C**E n'est pas tout d'avoir observé exactement tout ce qui étoit requis pendant l'usage des eaux pour en avoir toute l'utilité souhaitée : puis que comme j'ay cy - devant marqué , on ne s'apperçoit pas toujours des effets entiers des eaux pendant le temps qu'on

C'est pourquoy je ne conseille pas qu'on imite ces gens esclaves de leurs appetits, qui comme j'ay dit semblent ne respirer qu'après la fin des eaux pour s'abandonner à leurs appetits déreglez. Mais comme la vertu des eaux reste encore quelque temps dans le corps après la boisson d'icelles, il faut contribuer autant que l'on peut à la conservation d'icelle, par un bon regime de vivre, se servant d'une bonne nourriture, de bon suc, & de facile digestion ; & observant une sobrieté dans le boire & le manger.

CHAPITRE XXII.

*Quel temps est propre à boire les Eaux.*

PRE's avoir parlé des mineraux contenus dans les eaux, de leurs vertus & qualitez & avoir marqué comment il les faut boire, ce qu'il faut observer avant de les boire, & en les bûvant, & comme il faut se gouverner après les avoir bû, il ne reste plus qu'à marquer quel temps est propre à les boire.

Il y a une grosse difficulté entre les Me decins touchant le temps qu'il faut choisir à ce sujet : Tous conviennent d'un temps se rain & sec, mais ils ne conviennent pas si bien de la saison, les uns voulant qu'on les boive

110                    T R A I T E

plutôt en hiver qu'en été, & les autres au contraire ; chacun a ses raisons que je laisseray un peu à part pour marquer mon sentiment.

Tout temps est propre à boire les eaux, quand il est serain & sec ; au contraire quand il est humide, pluvieux & sombre : pas seulement par la crainte qu'on pourroit avoir qu'il ne s'y mêle toujours quelque peu d'eau de pluye ; mais parce que la seule obscurité du temps & les broüillars diminuent la vertu des eaux qui n'ont pas alors toute leur activité ordinaire.

Cepourquois comme l'Air est ordinairement plus serain en Esté qu'en aucune autre saison, & sec ; c'est ce temps-là qui est assurement le plus propre, & celuy auquel on a accoustumé de les boire ; il est vray que plusieurs personnes les boivent sur la fin du printemps, & au commencement de l'automne ; mais la plus grande partie les boivent aux mois de Juin, Juillet & Aoust.

Ceux qui veulent qu'elles soient meilleures en Hiver qu'en Eté, nous alleguent qu'alors la chaleur se retirant dans les entrailles de la terre , ce qui ne contribue pas peu au parfait mélange des mineraux avec les eaux, icelles se trouvent plus picquantes que dans une autre saison ( ce que l'experience nous monstrer veritablement ) & que par conse-

DES EAUX DE SPA. 111  
quent elles doivent faire de meilleurs effets,  
Mais ceux qui sont du sentiment contraire,  
avancent les incommoditez de la saison,  
& le danger qu'il y a alors à les boire.

Il est effectivement fort incommodé de les boire pendant l'hiver: puis qu'on se trouve obligé de les boire au lit, où devant un bon feu, ou en une place bien chaude, crainte que venant à avoir froid, on ne tombe ( comme il est aucunefois arrivé ) en paralysie ou en convulsion, outre qu'on en est privé du plaisir du promain, & des agréemens de l'été.

Une autre raison considerable pour quelle il est déconseillable de les boire en hiver: c'est qu'alors on ne les boit pas au lieu, où assurément elles font de plus grands effets qu'ailleurs: & que rarement verra-t-on en hiver un temps continuer dans une serenité & secheresse, puis qu'au contraire les brouillards sont alors presque continuels, & que tantôt on a de la pluye, tantôt de la grefle, & tantôt de la neige, par où la force des eaux ne se trouve pas peu diminuée.

Je diray donc qu'il vaut toujours mieux les prendre aux mois de Juin, Juillet & Aoüst, auxquels nous devons moralement toujours avoir les plus beaux jours de l'année, & aux quels le temps est le plus propre pour les étrangers & pour ceux du pays, outre que

c'est un temps fort propre à se promener, la saison la plus divertissante, & qu'on peut les boire commodelement à la source & avec plus de plaisir, en éteignant la soif plus grande alors qu'és autres saisons, avec une boisson agréable & salutaire. Enfin tout ce qui sert à la nourriture est alors meilleur & plus abondant : car en d'autres temps on n'est gueres si bien servi à Spa.

Ceux qui preferent l'hiver disent qu'ils se moquent des broüillards, entant que comme on ne les boit alors pas au lieu, on peut les faire puiser en temps sec, sçavoir quand il géle & quand les eaux sont les meilleures & les plus fortes.

J'avouë que cette precaution est bonne, mais qu'ils m'avoüent aussi, que les eaux qui ne se boivent pas au lieu ( encore bien que puisées d'un temps à souhait ) ne vallent pas celles qui se puissent & se boivent tous les jours à la source même : car il est sûr que les eaux impregnées de tant de mineraux divers se fermentent encore quelque temps après être sorties des fontaines, & que les divers sels, alun, nitre, vitriol, &c. n'agissent pas seulement sur les autres mineraux en passant, mais encore étant mêlez ensemble, ce qui ne durant qu'un espace de temps assez court, elles ne peuvent manquer de perdre de leurs

DES EAUX DE SPA. 113  
forces, même en tres-peu de jours, si pas d'heures.

Si quelqu'un doute de cette fermentation il n'a qu'à puiser de l'eau la plus pure de quelque fontaine de Spa, & il verra que ce qui est contenu dans icelle (si vous en exceptez les fels, ou la meilleure partie d'iceux) se separera de soi-même.

Ecoutons ce qu'en dit Le Givre dans son traité des eaux de Provins & de Spa; voicy ses mots. „ Les Medecins abusent innocem-  
„ ment leurs malades, en leur ordonnant de  
„ boire des eaux minerales transportées,  
„ dont les substances minerales sont séparées  
„ & détachées de l'eau avec laquelle elles étoient  
„ incorporées, ce qui diminuë beaucoup  
„ de leur bonté naturelle : la terre des eaux  
„ ferrugineuses se retire toujouors au fond des  
„ bouteilles, le mercure & le soufre s'élévent  
„ en haut, de sorte qu'il n'y a plus que le sel  
„ & le phlegme qui soient mélez parmy tou-  
„ te la substance de l'eau, c'est à quoy les Me-  
„ decins doivent prendre garde plus singulie-  
„ rement qu'ils n'ont fait jusqu'à présent, &  
„ il seroit juste qu'ils preferassent l'intérêt de  
„ leurs malades au leur propre ; mais le gain  
„ qui leur en revient en les traitant chez eux,  
„ est si agreable que je doute fort, qu'ils ces-  
„ sent de les tromper par ces eaux transpor-  
„ tées, corrompuës & éventées.

Au reste il y a deux tems de boire les eaux, un de nécessité, & l'autre de choix, celuy-cy doit être à mon avis l'été, & celuy-là tout temps serain & sec.

## C H A P I T R E D E R N I E R.

*Avis à ceux qui ne peuvent se rendre au lieu pour boire les eaux de Spa.*

Il feroit à souhaiter que tous les malades qui ont besoin des eaux de Spa pûssent se rendre au lieu même où ils les boiroient dans leur pleine vertu : mais comme l'éloignement des Pays, l'incommodité de la saison, ou de la bourse, la foibleſſe des malades, & beaucoup d'autres circonſtances rendent souvent ce voyage impossible, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir, pour ne pas les priver d'un si grand remede, de marquer icy les précautions qu'ils doivent prendre, s'ils veulent en recueillir les fruits qu'ils en espèrent.

Un chacun convient avec raison que ces eaux étant bien transportées, & la fermentation dont nous venons de parler diminuée ou cessée, n'ont pas justement les mêmes forces & vertus qu'à la source : cependant personne ne disconviendra, que les divers sels

DES EAUX DE SPA. 115  
qui s'y rencontrent & qui s'y conservent entiers pendant plusieurs années les rendent fort profitables dans toutes les maladies auxquelles nous avons marqué qu'elles sont propres : on conviendra aussi que parmi certaines précautions on peut faire en sorte qu'elles demeurent plus long-temps entières.

Ces précautions consistent en quatre points principaux.

Le premier est de faire remplir les bouteilles en temps seraing & sec.

Le deuxième est de les faire bien boucher au même instant qu'elles viennent d'être emplies. Il est vray qu'alors les bouteilles sont fort sujettes à se casser : mais il vaut mieux risquer quelques bouteilles, si elles sont à charge de celuy qui les mande ; ou en payer un sol davantage à celuy qui les envoie à ses risques.

Le troisième est de les garder dans la cave l'embouchure tournée embas , attendu que par cette scituation , il n'y a que les parties les plus terrestres & les plus grossieres qui subsideront contre le bouchon , & les parties soufreuses & les plus subtiles ne trouveront aucune voye pour sortir , ne le pouvant au travers du verre , ce qui peut seulement se faire au travers du bouchon.

Le quatrième & dernier qui est le plus ne-

116 TRAITÉ  
cestaire, consiste à se donner garde des eaux  
qu'on substitué à celles de Spa , en quoy on  
est le plus souvent trompé par les voiturons  
& autres qui pour defrauder l'impôt emploient  
leur bouteilles tantôt dans un endroit  
tantôt dans un autre & les vont vendre pour  
des eaux de Spa au grand detriment des pau-  
vres malades.

F I N.

*Privilege de Son Altesse.*

SON ALTESSE SERENISSIME ÉLEC-  
TORALE, en approuvant le Livre inti-  
tulé : *Traité des Eaux de Spa*, &c. accorde  
aux Magistrats de la Ville de Spa pour le ter-  
me de dix ans la permission de le faire im-  
primer, vendre & distribuer par telle per-  
sonne qu'ils trouveront à propos, l'autorisa-  
tant à cet effet à l'exclusion de tous autres, &  
descendant à tous Libraires, Imprimeurs, &  
autres non commis par lesdits Suppliants, de  
l'imprimer, vendre, ou debiter, à peine de  
dix florins d'or d'amende applicables moi-  
tié à l'Officier, & l'autre auxdits Suppliants.  
Fait au Conseil de Sadite Altesse le 13. de  
Juillet 1699.

STOCKHEM V.

G. M. SACKEL

